

Dossier pédagogique de l'exposition

à destination des enseignants et de leurs classes

ENFERS ET FANTÔMES D'ASIE

10 avril – 15 juillet 2018
Galerie Jardin



Commissaire : **Julien Rousseau**, responsable de l'Unité patrimoniale
Asie au musée du quai Branly - Jacques Chirac
Conseiller scientifique pour le cinéma : Stéphane du Mesnildot,
journaliste aux *Cahiers du cinéma*, auteur, spécialiste du cinéma
asiatique.

***SOMMAIRE**

L'exposition.....	p.3
Parcours de l'exposition.....	p.4
Introduction du dossier.....	p.6
Pistes pédagogiques.....	p.7
1 – Esprits, morts et fantômes en Asie orientale et du Sud-Est.....	p.7
2 – Figures du yôkai.....	p.13
3 – Représentations de fantômes féminins japonais.....	p.20
4 – Visions des enfers en Asie orientale et du Sud-Est.....	p.27
5 – Le théâtre d'ombres thaïlandais.....	p.36
6 – Fantômes et démons dans le théâtre japonais.....	p.41
7 – Fantômes dans le cinéma japonais.....	p.47
Bibliographie.....	p.51
Publications.....	p.51
Visiter l'exposition avec sa classe.....	p.52
Autour de l'exposition.....	p.53

Dossier coordonné par Valérie Gauthier, professeure relais au musée du quai Branly - Jacques Chirac pour l'académie de Versailles, avec la contribution de Nadine Peaucellier, enseignante, ESPE de l'académie de Versailles.

Tous droits réservés. Mars 2018

Reproduction interdite

Contact : enseignants@quaibranly.fr

*L'EXPOSITION

Plongée dans le monde des esprits, de l'épouvante et des créatures fantastiques : l'exposition s'empare des histoires de fantômes en Asie. À travers l'art religieux, le théâtre, le cinéma, la création contemporaine ou le manga, un parcours aux frontières du réel.

Des peintures bouddhiques au J-Horror, des estampes d'Hokusai à Pac-Man, du culte des esprits en Thaïlande au manga d'horreur, la figure du fantôme hante l'imaginaire asiatique depuis des siècles. En Chine, en Thaïlande ou au Japon – terrains d'étude de l'exposition – l'engouement populaire pour l'épouvante est bien réel, imprégnant une grande diversité des productions culturelles. Esprits errants de la forêt, femmes-chats vengeresses, revenants des enfers affamés (« walking dead »), vampires sauteurs ou yokais (créatures fantastiques du folklore japonais) : leurs apparitions sont multiples et se jouent des époques et des supports artistiques.

Pour mieux en saisir les codes, *Enfers et fantômes d'Asie* propose d'explorer leur omniprésence dans les arts du spectacle, le cinéma et la bande dessinée. Car si le bouddhisme a contribué à la construction de cet imaginaire – en supposant une attente des âmes entre deux réincarnations –, c'est bien en marge de la religion, dans l'art populaire et profane, que la représentation des spectres s'est surtout développée.

***PARCOURS DE L'EXPOSITION**

Introduction

Section 1 : Vision des enfers

1.1 – Les enfers en Chine et au Japon

1.1.1 Les tribunaux (Chine)

1.1.2 Démons et créatures infernales (Japon)

1.2 – Les enfers en Asie du Sud-Est (Thaïlande, Myanmar, Cambodge)

1.2.1 Les trois mondes

1.2.2 Les enfers vus par les sages (Cambodge, Myanmar, Thaïlande)

Section 2 : Fantômes errants et vengeurs.

2.1 -幽霊 Yûrei : L'apparition des fantômes à la période d'Edo (vers 1600 à 1868) (Japon)

2.1.1 Théâtre et estampes

2.1.2 Hannya (盤若)

2.1.3 Fantômes miniatures et insectes

2.1.4 Veillées aux cent bougies (kakemonos de fantômes)

2.2 – Fantômes superstars (Japon)

2.2.1 お岩 Oiwa

2.2.2 怪猫 Kaibyô : chats-vampires et spectres à transformations animales

2.2.3 船幽霊 Funayûrei : fantômes des mers et esprits de noyés

2.2.4 がしやどくろ Gashadokuro : squelettes animés

2.2.5 妖怪 Yôkai : la parade des créatures étranges

2.3 – Revenants affamés, spectres de la forêt et autres phi de Thaïlande

2.3.1 ผีเปรต Phi Prêt : « Walking dead »

2.3.2 นางนาค Nang Nak : le fantôme sentimental

2.3.3 ผีกระสือ Phi Krasü : le spectre prédateur

2.3.4 ผีปอบ Phi Pop : l'éventreur

2.3.5 Salle de cinéma : Thaï horror picture show

Section 3 : La chasse aux fantômes

3.1 – Taoïsme et exorcisme (Chine)

3.1.1 Prêtres taoïstes contre vampires-sauteurs (et autres esprits maléfiques)

3.1.2 Les armes de l'exorciste

3.1.3 Généraux célestes et divinités exorcistes (Chine et Japon)

3.1.4 Espace jeux vidéos

3.2 – Esprits des lieux

3.2.1 Théâtre dixi et nuoxi (Chine)

3.2.2 Dieu des Murailles et des Fossés (Chine)

3.2.3 Esprits du monde souterrain : masques et costumes de Phi Ta Kon (Thaïlande)

3.3 – Magie et culte des esprits (Thaïlande)

3.3.1 Kumanthong, le « bébé d'or »

3.3.2 Objets magiques

3.3.3 Maisons aux esprits

3.4 – Rites funéraires et culte des ancêtres (Chine, Vietnam et Japon)

3.4.1 Gardiens de tombeau, créatures fantastiques des frontières

3.5 – Retour dans le cycle des réincarnations

***INTRODUCTION DU DOSSIER**

Par les sujets et les supports qu'elle aborde, - les spectres, l'épouvante, les créatures fantastiques, le manga, les jeux vidéo, etc. - l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* fait écho à l'univers culturel personnel des jeunes. Elle n'en recèle pas moins de nombreux intérêts pédagogiques. En effet, de multiples domaines artistiques sont représentés dans l'exposition : le théâtre, le cinéma, la littérature, les peintures et estampes, les arts du spectacle, la bande-dessinée... Autant de champs qui peuvent faire l'objet de questionnements pédagogiques dans les disciplines suivantes : Histoire des arts, Arts plastiques, Cinéma et Enseignements pratiques interdisciplinaires.

Les croyances populaires et religieuses, passées et présentes, liées aux fantômes, aux esprits, aux revenants, aux morts et aux ancêtres qui sont représentées dans ce foisonnement de productions artistiques nous permettent de poser un regard nouveau sur les sociétés des pays d'Asie orientale et d'Asie du Sud-Est. En cela, cette approche peut rejoindre des questionnements mis en œuvre en cours de Géographie, Histoire, Enseignement moral et civique, Littérature & société, Français ou encore Philosophie.

Si par les thématiques et les genres abordés, l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* est destinée davantage à un public de collégiens et de lycéens, des séquences pédagogiques peuvent être mises en place avec des élèves d'école élémentaire, par exemple autour du théâtre d'ombres de Thaïlande.

Le dossier pédagogique de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* propose donc aux enseignants plusieurs pistes pédagogiques thématiques. Elles interrogent les productions artistiques asiatiques à partir d'une sélection d'œuvres de l'exposition et de documents complémentaires. Ces pistes pédagogiques peuvent être mobilisées par les enseignants en amont de leur visite, pendant celle-ci ou de retour en classe.

*PISTES PEDAGOGIQUES

1 - Esprits, morts et fantômes dans les sociétés d'Asie orientale et du sud-est.

Niveaux : cycle 4 et lycée.

Disciplines : Histoire, Géographie, Littérature et société, EMC, EPI, Philosophie, Histoire des arts.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

- Cycle 4. Enseignements pratiques interdisciplinaires, thématiques « Information, communication, citoyenneté » et « Langues et cultures étrangères ».
- Cycle 4. Enseignement moral et civique, thème « La sensibilité : soi et les autres ».
- Seconde. Enseignement d'exploration Littérature et société, domaine « Regards sur l'Autre et sur l'ailleurs ».
- Première professionnelle. Géographie, sujet d'étude « Mondialisation et diversité culturelle » (en lien avec la « situation » : « cinéma asiatique ») et sujet d'étude « Pôles et aires de puissance » (en lien avec les « situations » : « la mégalopole japonaise » et « la Chine littorale »).
- Terminale professionnelle. Français, objets d'étude « Identité et diversité », « Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts ».
- Terminale séries générales. Histoire, thème 2 « Grandes puissances et conflits dans le monde depuis 1945 », question « Les chemins de la puissance », mise en œuvre « la Chine et le monde depuis 1949 ».
- Terminale séries générales. Géographie, thème 3 « Dynamiques géographiques de grandes aires continentales », question « L'Asie du Sud et de l'Est, les enjeux de la croissance ».
- Lycée. Histoire des arts, thématiques « Arts, sociétés, cultures », « Arts et sacré ».

Objectifs : En s'appuyant sur les sujets d'étude et les connaissances en Géographie des élèves, et dans une démarche pluridisciplinaire, comprendre la place des esprits, des morts et des fantômes dans différentes sociétés des pays d'Asie orientale et du sud-est. Etudier la diffusion de ces croyances et leurs impacts.

Corpus documentaire :

Document 1 : « Les fantômes au cœur de la vie moderne en Thaïlande »

Des cérémonies bouddhistes chassant les fantômes des usines ou aéroports aux "maisons aux esprits" protégeant les gratte-ciel de Bangkok, la vie moderne en Thaïlande est envahie par les superstitions. Mais certains se rebellent contre une tradition qu'ils jugent rétrograde.

Un jeune Thaïlandais a fait scandale récemment en postant sur Facebook une photo le montrant en train de piétiner des zèbres en plâtre censés protéger les automobilistes des

fantômes du "tournant aux cent morts", sur une voie rapide très fréquentée de Bangkok. "Je voulais carrément les détruire, mais il y a des caméras de surveillance. Et je crains que la société ne soit pas prête à accepter ça", explique ce fonctionnaire au discours très argumenté. Rencontré dans un café, il souhaite rester anonyme après les accusations de sacrilège reçues en pagaille sur sa page "FuckGhosts". Suivie par plus de 200 000 internautes, elle recense avec ironie les histoires de fantômes relayées dans les quotidiens nationaux.

Alors que les films de fantômes sont légions en Thaïlande, certains les tournent en dérision, comme "Pee Mak", record du box-office dans le royaume, qui revisite avec humour une "histoire vraie" qui a bercé tous les Thaïlandais dès l'enfance : Mak, de retour de la guerre, reprend la vie conjugale avec le fantôme de sa femme Nak, morte en couches en son absence. Mais globalement, croire aux fantômes n'a rien d'étrange, même parmi les classes éduquées de Bangkok, où il n'est pas rare de voir des employés de bureau s'incliner devant la "maison aux esprits" d'un immeuble en verre. Rares sont ceux qui n'ont pas également chez eux ce petit temple qui protège les foyers des esprits maléfiques. Dans cette société très superstitieuse, où l'étage 13 est banni des immeubles et où les dirigeants politiques recourent à la numérologie ou aux conseils de voyantes, les fantômes font partie du quotidien. Casernes, usines ou aéroports payent des moines bouddhistes chaque année pour des cérémonies censées protéger le lieu des esprits malins. A l'origine de cette croyance, se mêlent les influences du folklore populaire, hérité de l'animisme, et des mythologies bouddhiste ou hindouiste. (...)

Le plus célèbre fantôme de Thaïlande est sans conteste Nak, la femme morte en couches pendant que son mari était à la guerre. Un autel lui est même dédié dans un important temple de Bangkok, signe de l'intégration des fantômes dans la croyance bouddhiste. "Je crois en elle. Je crois aux fantômes", explique Netnaran Janvanu, venue remercier Nak d'avoir guéri son bébé. Autour du temple de Nak, se mêlent voyantes se réclamant du fantôme et marchandes de poissons et batraciens. Les relâcher dans le canal voisin aidera à accumuler des "mérites", selon la tradition bouddhiste. Une anguille apporte la "réussite professionnelle", une grenouille "réduit les péchés". (...)

"Dans tous les pays, les gens pensent à ce qui se passe après la mort. Les vivants créent ces croyances par amour pour leurs disparus", explique à l'AFP Kapol Thongplab, un des présentateurs. "Expert en fantômes", il anime aussi une émission de radio populaire, "The Shock", qui ouvre son antenne toutes les nuits aux auditeurs confrontés à des fantômes. La croyance dans les fantômes maléfiques a quant à elle une utilité sociale, "comme Satan en Occident" pour "que les gens se retiennent de commettre le mal". "Ils se disent 'Si je tue untel, il va se transformer en fantôme et venir me hanter'", explique Kapol. En Thaïlande, comme en Chine et d'autres pays d'Asie du sud-est, la fête traditionnelle des "Hungry ghosts" reste importante pour les communautés chinoises, qui nourrissent alors les esprits de leurs ancêtres afin de les apaiser.

« Les fantômes au cœur de la vie moderne en Thaïlande », in *L'Obs*, 2 février 2015. Source : <https://www.nouvelobs.com/societe/20150202.AFP7395/les-fantomes-au-c-ur-de-la-vie-moderne-en-thaïlande.html>

Document 2 : Japon : Après le tsunami, les fantômes.

Un an après le tsunami meurtrier qui a emporté un dixième de sa population, la ville côtière d'Ishinomaki est la proie de rumeurs de fantômes hantant les quartiers littoraux ravagés. "On m'a dit que des gens qui réparaient ce magasin sont tombés malades à cause

des fantômes", témoigne Satoshi Abe, 64 ans, désignant un supermarché à moitié reconstruit. Et d'ajouter: "Des gens sont morts partout, ici et là. La ville est pleine de ces histoires".

Plus loin, un chauffeur de taxi refuse de s'arrêter dans certains quartiers, craignant d'embarquer des passagers esprits morts-vivants, fantômes de victimes de la tragédie du 11 mars qui a tué 19 000 personnes dans le nord-est de l'archipel. Une habitante raconte avoir entendu des histoires de hordes de personnes vues en train de courir vers les collines, comme si elles essayaient encore et encore d'échapper aux vagues.

Dans certaines parties de ce port de pêche, la hantise n'empêche cependant pas la vie de reprendre peu à peu : des maisons sont en cours de reconstruction, les entreprises rouvrent et les enfants sont de retour à l'école. Mais, après la mort de 3 800 habitants de la cité sous la déferlante de plus de 10 mètres, d'aucuns jugent impossible un retour à la normale.

Shinichi Sasaki affirme ne pouvoir se défaire une seconde du souvenir du 11 mars 2011. Pour lui, c'est cette mémoire persistante qui crée des fantômes. "Ce jour-là revient sans cesse à l'esprit", insiste-t-il. "Si vous connaissez quelqu'un qui a été tué de façon aussi soudaine, vous pouvez avoir l'impression que cette personne est toujours là. Je ne crois pas aux fantômes mais je comprends pourquoi la ville est en proie aux rumeurs", explique-t-il.

Les psychologues estiment pour leur part qu'une croyance dans l'existence de fantômes est assez logique à la suite d'un tel traumatisme et fait partie du processus de guérison d'une société. L'anthropologue Takeo Funabiki juge "naturel" que des histoires surnaturelles surgissent dans le sillage d'une telle tragédie. "Les êtres humains trouvent très difficile d'accepter la notion de la mort, qu'ils soient enclins à la superstition ou au contraire très rationnels", a-t-il précisé. "Une mort brutale est particulièrement incompréhensible et dans ce cas l'expression de cette incrédulité peut prendre la forme de rumeurs, quelque chose qui peut être partagé avec d'autres personnes dans la société". Une manière d'exprimer ses émotions.

« Tsunami : rumeurs de fantômes au Japon », in *Le Figaro*, 28 février 2012. Source : <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/02/28/97001-20120228FILWWW00296-tsunami-rumeurs-de-fantomes-au-japon.php>

Document 3 : Fantômes et accidents au Myanmar.

Le bilan calamiteux de la Birmanie en matière de sécurité aérienne peut s'expliquer de diverses manières : un système de régulation du trafic aérien rudimentaire, des appareils vieillissants et une formation insuffisante des pilotes, pour n'en citer que quelques-unes. Mais il arrive que les employés des aéroports du pays montrent du doigt des coupables plus immatériels, voire surnaturels.

Le personnel au sol, des bagagistes et des aiguilleurs du ciel ont déjà accusé des fantômes et des esprits de perturber occasionnellement la régulation du trafic, imputant des accidents mortels au mauvais karma des patrons des compagnies aériennes, révèle Jane M. Ferguson, une universitaire et anthropologue installée en Asie du Sud-Est, auteur d'un rapport intitulé "Y a-t-il un fantôme dans l'avion ? Esprits d'aéroport, pratiques bouddhistes hybrides et méthodes de prévention des catastrophes chez les agents aéroportuaires du Myanmar et de Thaïlande". Des revenants ont été aperçus dans les moindres recoins des aéroports, à la douane comme dans les postes de pilotage. (...)

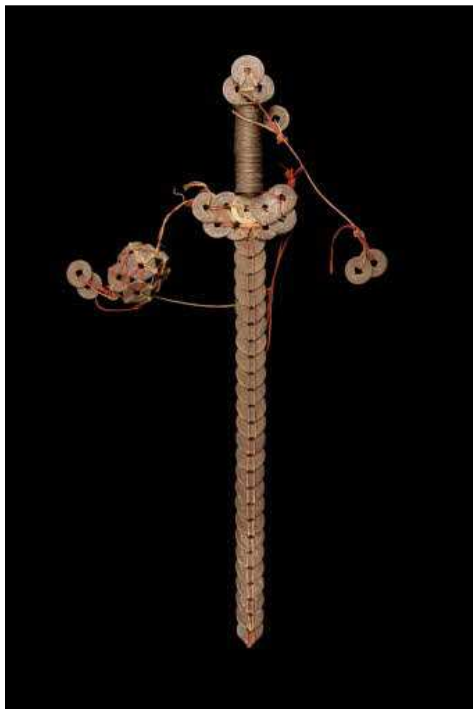
En Birmanie et ailleurs en Asie du Sud-Est, les apparitions reviennent fréquemment dans les récits de voyage. Beaucoup de bouddhistes pensent qu'ils ont plus de chances de se

réincarner à un rang plus élevé [dans le système karmique] s'ils meurent chez eux, entourés de leurs proches. S'ils décèdent de mort violente en voyage, loin de leur foyer, ils rateront leur départ. Sur les bas-côtés des routes birmanes, on trouve ainsi des oratoires, souvent placés dans des virages très propices aux accidents, destinés à apaiser les âmes errantes des victimes de la route. Sur la "Route de la mort", un tronçon construit à la va-vite entre Mandalay et Rangoon où ont eu lieu plus de 430 accidents ces quatre dernières années, des moines et des militants bouddhistes ont même organisé des actions spirituelles, dont des cérémonies d'offrande, afin d'empêcher de nouveaux drames. (...)

Il arrive que les agents aéroportuaires mettent en avant des explications karmiques en cas d'accident, comme le jour de Noël 2012, lorsqu'un appareil de 24 tonnes d'Air Bagan s'est écrasé sur un motocycliste alors qu'il était en phase d'approche de l'aéroport de Heho, dans l'Etat Shan. (...)

"Chaque culture possède sa propre panoplie de symboles pour expliquer le danger et l'incertitude", commente le Pr Ferguson, ajoutant que le folklore et les croyances spirituelles ne sont pas des symptômes d'irrationalité. La plupart des gens savent que les accidents de voiture sont dus à des erreurs humaines, à la météo ou au mauvais état de la chaussée, poursuit-elle, mais ils recourent au surnaturel pour expliquer que tel événement dramatique est arrivé à tel moment, de telle manière, à telle personne. Ce qui est intéressant, dit-elle, c'est d'étudier la manière dont les gens parlent des fantômes et ce que ces histoires disent de leur culture. "Les histoires de fantômes laissent dubitatifs dans les autres pays, alors qu'elles s'inscrivent dans une logique", assure-t-elle. En Birmanie, les agents aéroportuaires "maîtrisent tous les rouages de l'aéroport et les codes de l'aéronautique civile internationale. Les contrôleurs aériens connaissent l'alphabet radio international et savent faire fonctionner les radars". "Mais le simple fait qu'ils savent faire tourner un aéroport international ne veut pas dire qu'ils ont délaissé leur culture locale. Et cela vaut partout, pas seulement en Asie du Sud-Est."

Samantha Michaels, « Birmanie : y a-t-il un fantôme dans l'avion ? », in *Courrier international*, 1^{er} septembre 2014. Article initialement paru dans « The Irrawady », Rangoon, Myanmar. Source : <https://www.courrierinternational.com/article/2014/08/31/y-a-t-il-un-fantome-dans-l-avion>



Document 4 : Epée d'exorcisme, Chine.

Date : début du XXe siècle.

Matériaux et techniques : bronze, fibre végétale.
Dimensions et poids : 48 x 10 x 4 cm, 602 g.

Usage : Objet exorciste. Pour pourfendre les mauvais esprits, on la place au-dessus de la porte, ou au-dessus du lit, pour chasser la fièvre.

N° inventaire : 71.1944.0.172 X

©musée du quai Branly - Jacques Chirac



Document 5 : Autel à tablette d'ancêtre. Chine, Hong-Kong.

Date : milieu du XXe siècle.

Matériaux et techniques : bois sculpté, gravé et laqué.

Dimensions et poids : 60.5 x 32 x 10.5 cm ; 2288 g.

Les tablettes d'ancêtres reçoivent quotidiennement des offrandes de nourriture, d'encens et de fleurs. Elles se placent sur des autels, idéalement à un endroit qui permette aux ancêtres d'assister aux activités de la famille. Cette tablette est dédiée à une mère ayant reçu un titre honorifique par décret impérial.

N° inventaire : 71.1961.89.76

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Proposition d'activités Elèves

- A partir des documents 1 et 3 et de vos connaissances en géographie, montrez que les croyances liées aux fantômes existent en Asie orientale et du Sud-Est indépendamment des niveaux de développement des pays et des catégories sociales au sein des populations. Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les documents et sur des éléments sélectionnés dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*.
- A partir du document 2, quels liens existent entre la croyance en la présence de fantômes et les risques naturels ?
- A partir du document 1 et du document 3, comment se manifeste la croyance en la présence de fantômes dans les espaces publics urbains et ruraux des pays d'Asie orientale et du Sud-Est ? Sélectionnez dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, une œuvre ou un objet témoignant d'une installation relative aux fantômes dans les espaces publics en Thaïlande.
- D'après le document 4, comment lutte-t-on contre les « mauvais esprits » en Chine ? Au cours de votre visite dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, sélectionnez un autre objet en rapport avec cette question.
- A partir du document 1 et de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* : expliquez qui est Nak. Sélectionnez dans la deuxième section de l'exposition deux œuvres relatives à Nang Nak et présentez-les en précisant leurs noms et leurs natures, leurs dates, leurs origines géographiques et leurs fonctions.

- D'après le document 5, expliquez quelles formes prend le culte des ancêtres à Hong-Kong. Au cours de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, sélectionnez une autre œuvre d'un autre pays en rapport avec cette question.
- Préparez un débat argumenté. Êtes-vous d'accord avec le Professeur Ferguson qui affirme dans le document 3 : « Chaque culture possède sa propre panoplie de symboles pour expliquer le danger et l'incertitude » ? Formulez des arguments en vous appuyant sur des éléments précis.

2 – Figures du Yôkai.

Niveau : cycle 4 et lycée

Disciplines : arts plastiques, histoire des arts

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

- Arts plastiques : la représentation ; images, réalité et fiction. Au lycée : l'œuvre (filiation et rupture / l'œuvre, le monde)

- Histoire des arts : cycle 4 : identifier, donner son avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art ; analyser une œuvre d'art (dégager d'une œuvre d'art par son observation ses principales caractéristiques techniques et formelles). Lycée : thématiques : « Arts, sociétés, cultures », « Arts et sacré ».

Objectifs:

Pendant ou après la visite dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, l'élève s'interroge sur la question de la représentation du yôkai, créature surnaturelle, dans l'imaginaire collectif en comparant notamment les iconographies occidentale et japonaise. En étudiant au sein de l'exposition ou après la visite, les œuvres contemporaines liées à la représentation des yôkai, l'élève est amené à travailler sur la reprise et la modernisation des codes graphiques de ces créatures monstrueuses.

« Monstre, esprit, fantôme... Aucun de ces noms ne traduit fidèlement le concept japonais de yôkai. Ce terme générique désigne une multitude de créatures surnaturelles qui peuvent notamment être à l'origine de phénomènes étranges ou incarner la peur de certains lieux. La religion shinto les considère comme des esprits de la nature (*kami*) déçus ou de rang inférieur.

D'autres noms utilisés comme synonymes de yôkai expriment leur faculté de transformation (*bakemono*) et leur caractère intangible (*mono-no-ke*). Ces êtres insaisissables et ambivalents évoluent au gré des histoires populaires et des époques.

Depuis les rouleaux peints du « Cortège nocturne des cent démons » – dont le plus ancien exemplaire conservé date du xv^e siècle – jusqu'aux estampes de l'époque d'Edo et aux mangas et aux films d'animation, les yôkai n'ont cessé d'effrayer et d'amuser. »

Texte dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*

2.1 Représentations du yôkai : images croisées

Document 1

Dès l'époque Muromachi, des rouleaux uniquement composés de yôkai font leur apparition. Les artistes japonais créent un genre nouveau empreint d'une grande imagination où ombre et lumière, divinités et yôkai s'opposent. La fantaisie des peintres japonais éclate dans ces farandoles ou Cortège des cent démons (*hyakkiyagyô*). On ne sait précisément d'où vient ce cortège de démons. Ils ne sont pas d'ailleurs au nombre de cent, *hyakki* ayant plutôt le sens de nombreux. La création du Cortège des cent démons est indiscutablement liée aux nombreuses croyances et superstitions des Japonais et à l'obscurité qui engendre l'insécurité dans les villes et les villages. On croyait qu'à certains

moments ou à certains jours précis de l'année, ces multiples démons surgissaient mais on ne savait pas précisément de quel endroit.

Brigitte Koyama-Richard, *Yôkai : fantastique art japonais*, Paris, éditions Scala, 2017, p.35.



Document 2

Cortège nocturne des cent démons (hyakkiyagyô emaki)

xix^e siècle, Japon

Matériaux et techniques : Peinture sur papier

Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris

Inv. MÇ24488

©Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris



Document 3

Jérôme Bosch, *La Tentation de Saint Antoine (panneau central)*, vers 1501-1505, Allemagne

Matériaux et techniques : Triptyque, huile sur bois

Dimensions : 131,5 x 225cm

Musée National d'Art Ancien, Lisbonne

Proposition d'activités Elèves

- Observez l'œuvre présentée dans le document 2 dans la deuxième partie de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*. Situez les deux œuvres (documents 2 et 3) dans leur contexte historique à l'aide éventuellement d'une recherche documentaire complémentaire et, pour le document 2, grâce à la lecture du document 1.

- Repérez les similitudes dans la représentation des créatures monstrueuses des documents 2 et 3 (*petitesse des démons, dynamisme des créatures qui gesticulent en tous sens, créatures hybrides, univers surpeuplé, sensation d'un monde infini qui grouille...*).
- Relevez les différences entre les documents 2 et 3 (*ambiance nocturne pour La Tentation de Saint Antoine, fond blanc pour le Cortège des cent démons alors que leur parade se déroule pourtant la nuit, expressions facétieuses et rieuses des démons japonais qui paradent*).
- Quelles déductions pouvez-vous faire à partir de l'ensemble de ces observations ? (*La représentation des créatures monstrueuses relève, par certains aspects, d'un imaginaire collectif présentant des points communs qui semblent dépasser les frontières et les civilisations*).

2.2 La figure du Kappa à travers les arts

Le *kappa*, homme-tortue habitant les points d'eau, est plus ou moins amical. Si vous en croisez un, saluez-le pour qu'il incline la tête en réponse et qu'il renverse la coupe d'eau située au sommet de son crâne. Il retournera alors à l'eau pour ne pas se dessécher.

Texte de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*.



Document 4

Masque de *kappa* (homme-tortue)
Milieu du xx^e siècle
Japon, Hyogo

Matériaux et techniques : Papier mâché peint
N° inventaire : 71.1967.36.234
©musée du quai Branly - Jacques Chirac



Document 5

Statuette de *kappa*, fin du
xix^e siècle, Japon

Matériaux et techniques : Bois
Dimensions : 14.5 x 10 x 4 cm,
28 g.

N° inventaire : 71.1964.5.331,
©musée du quai Branly -
Jacques Chirac



Document 6

Kappa, d'après Shigeru Mizuki, vers 1980, Japon, Tokyo.

Matériaux et techniques : Plastique

N° inventaire : 70.2016.45.15

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Proposition d'activités Elèves

- Vous pourrez retrouver les trois œuvres présentées dans les documents 4, 5 et 6 dans la deuxième partie de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*. Présentez ces trois œuvres à l'aide des cartels. N'oubliez pas de préciser la nature des œuvres, leur date et leur origine géographique.
- Lors de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, sélectionnez une autre œuvre portant sur la figure du Kappa et présentez-la.
- A partir de l'observation des quatre œuvres (documents 4 à 6 et celle de votre choix), identifiez les attributs physiques qui permettent de reconnaître le Kappa.
- Après votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, effectuez une recherche sur le site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac, sur le portail [Explorer les collections](#) pour trouver différentes œuvres représentant le Kappa. Présenter oralement les résultats de votre recherche, en précisant :
 - *le nombre d'œuvres au sein des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac représentant le Kappa
 - *leurs natures, matériaux, dates et origines géographiques
 - *leurs usages
 - *à partir de cette recherche et de vos réponses précédentes, qu'en déduisez-vous sur la place occupée par la figure du Kappa dans l'art japonais ?
- Production plastique : Réalisez un kappa en trois dimensions avec le-s matériau-x de votre choix, tout en respectant les attributs physiques du personnage

2.3 Le yōkai et la pop culture japonaise

Document 7

Les *yōkai* sont de plus en plus présents dans la pop culture japonaise. On peut dire que c'était déjà le cas dès le XIXe siècle, mais la façon dont ils sont traités a beaucoup évolué. Le plus souvent, des auteurs comme Mizuki Shigeru (1922-2015) ont repris, en les arrangeant à leur façon, des *yōkai* qui étaient déjà devenus des « personnages » à l'époque

d'Edo, c'est-à-dire qui ont des caractéristiques physiques et des récits associés précis, qui peuvent servir de base à la manière dont ils vont être dépeints dans l'histoire. Il s'agit en fait d'une vision plutôt encyclopédique de l'univers des *yōkai*, proche de celle des *compendia* de créatures fantastiques de l'*heroic fantasy* occidentale. Dans certains cas cependant, c'est l'ambiance surnaturelle, traditionnelle, folklorique qui est reprise, avec des *yōkai* « inédits » comme dans *Le Voyage de Chihiro* ou encore *Mushishi*.

Globalement, on peut dire que l'évolution va dans le sens d'une transformation en « personnages », souvent dépeints sous une apparence aimable et affable (*kawaii*), bien loin des récits horribles des légendes populaires. Les chercheurs s'intéressent bien sûr à ces usages actuels, notamment à la façon dont les *yōkai* sont récupérés aujourd'hui pour promouvoir la culture locale d'une région donnée. Avec la sortie de *Yo-Kai Watch** au Japon, on peut dire que le mot *yōkai* a supplanté *obake* dans l'usage et la perception populaire de cette partie de la culture japonaise. Les *yōkai* du jeu font un peu la synthèse de toutes ces tendances, car ils sont à la fois des créatures fantastiques dérivées d'êtres ou d'objets du quotidien, des fantômes, invisibles à l'œil nu, esprits d'animaux défunts, mais ils représentent aussi une forme d'accumulation d'énergie négative capable d'influencer l'humeur et le comportement des humains.

« Dans l'imaginaire japonais, toute chose, animée ou non, peut être habitée par un esprit », entretien avec Matthias Hayek, maître de conférences en études japonaises à l'université Paris-Diderot - Paris VII par William Audureau, *Le Monde*, 2 février 2016.

Source : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/05/02/dans-l-imaginaire-japonais-toute-chose-animee-ou-non-peut-etre-habitee-par-un-esprit_4912192_4408996.html#xGeP14RQytwFZyw6.99

*Yo-Kai Watch est le titre d'un jeu vidéo sorti au Japon en avril 2016.



Document 8

Figurine de yōkai de Shigeru Mizuki, 2016, Japon.

Matériaux et techniques : Résine

N° inventaire : 70.2016.45.11

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Figurine inspirée de l'œuvre de Shigeru Mizuki. Akaname ("lèche-crasse") est un yōkai qui lèche la crasse des salles de bain la nuit. Les anciennes salles de bain en bois, sombres et humides, étaient un des lieux favoris des yōkai.



Document 9

Masque de yōkai, 2016, Japon, Tokyo.

Matériaux et techniques : Papier mâché peint

N° inventaire : 70.2016.45.2

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Masque de tête de yōkai à trois yeux, inspiré des œuvres de Shigeru Mizuki.

Proposition d'activités Elèves

- Retrouvez les œuvres des documents 8 et 9 dans la deuxième partie de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*. Après avoir étudié le document 7, pourquoi peut-on dire que les œuvres contemporaines représentant des yōkai sont de plus en plus présentes dans la culture pop japonaise tout en s'inspirant des représentations traditionnelles ? En vous appuyant sur l'analyse du document 2, relevez les éléments qui montrent que les artistes contemporains s'inspirent du *Cortège des cent démons* (par exemple : aspect hybride des créatures, petitesse des figures, sensation de mouvement, expressions grimaçantes, etc).
- Quels sentiments suscite chez vous l'observation de ces deux œuvres (documents 8 et 9) ?
- Lors de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, sélectionnez plusieurs œuvres de nature et d'usage divers qui attestent de l'omniprésence des yōkai au sein de la pop culture japonaise (cerf-volant, cartes à jouer, posters, cartes postales, boîte de bonbons, figures de la série d'animation « Kitaro le repoussant¹ », manga d'horreur...).
- En vous appuyant sur les œuvres de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* et sur la lecture du document 7, indiquez quelles sont les grandes évolutions dans les représentations des yōkai et rappelez le rôle qu'ils jouent dans la culture japonaise.

Pour aller plus loin : focus sur Shigeru Mizuki

« Shigeru Mizuki (1922-2015) commence sa carrière dans les années 1950 comme illustrateur de *kamishibai*, ou « théâtre de papier ». Il connaît le succès avec le personnage de manga « Kitaro le repoussant » et sa première adaptation animée en 1958. La série raconte les aventures d'un garçon fantôme et chasseur de *yōkai*, équipé d'un gilet magique qui lui permet de voir les créatures invisibles. L'œuvre de Shigeru Mizuki s'inspire

¹ Série de manga créée en 1959 par le mangaka Shigeru Mizuki

notamment de l'encyclopédie des *yōkai* de Toriyama Sekien (1712-1788) et des histoires du folklore ancien. »

Texte de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*.

Supports :

- Portfolio de plusieurs estampes de Shigeru Mizuki disponible ici : http://www.lemonde.fr/m-actu/portfolio/2017/02/16/les-yokai-ces-creatures-qui-hantent-l-imaginaire-des-japonais_5080702_4497186.html
- Extrait de la bande-annonce de « Gegege no Kitarō » adaptation cinématographique de l'œuvre de Shigeru Mizuki dont le premier tome de la série a été publié en 1959, anime consultable ici : <https://www.youtube.com/watch?v=NeYQOpMCtzk>

Proposition d'activités Elèves

- A l'aide des supports ci-dessus présentez l'artiste et son œuvre. Quel est l'un de ses sujets de prédilection?
- Comment qualifieriez-vous le retentissement de son œuvre dans la culture japonaise ? Quelles œuvres présentes au sein de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* vous permettent de justifier votre propos ?
- A l'aide du portfolio signalé ci-dessus et de la planche originale de Shigeru Mizuki² présentée dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, identifiez le style de l'artiste. Pour ce faire, identifiez la technique employée (*encre sur papier*), analysez le traitement du décor (*riche, précis et réaliste*), analysez les contours des dessins (*omniprésence de la ligne ronde*), qualifiez la représentation des personnages (*style « enfantin » qui donne un aspect sympathique aux personnages*).
- Réalisez un exposé oral sur Shigeru Mizuki en vous appuyant sur un support papier illustré ou numérique (*par exemple : insérer une carte du Japon, plusieurs photos de l'artiste, des extraits vidéo...*).

² Planche originale de *Kitarō et le poisson-chat géant* de Shigeru Mizuki réalisée en 1967, encre sur papier, Courtesy MEL Compagnie des Arts, inv. MEL10788, ©Mizuki Production

3 – Représentations de fantômes féminins japonais.

Niveau : cycle 4 et lycée

Disciplines : arts plastiques, histoire des arts

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

- Arts plastiques : la représentation ; images, réalité et fiction. Au lycée : le dessin (la forme et l'idée), la figuration (figuration et image / figuration et temps conjugués)

- Histoire des arts : cycle 4 : identifier (donner son avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art) et analyser une œuvre d'art (dégager d'une œuvre d'art par son observation ses principales caractéristiques techniques et formelles). Lycée : thématiques : « Arts, sociétés, cultures », « Arts et sacré ».

Objectifs:

Lors de la visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, ou de retour en classe, l'élève est amené à s'interroger sur différentes représentations de fantômes féminins au Japon en étudiant les composantes du langage visuel et l'analyse morphologique de l'image à travers l'art de la peinture sur soie et celui de l'estampe. Une étude comparative de plusieurs œuvres permet également de saisir les codes de construction de l'archétype du fantôme féminin en Asie.

Document 1 : Quelques définitions

***Yûrei** : spectre ou revenant. Lorsque la personne apparaît sous l'aspect qu'elle avait de son vivant, on utilise le mot Yûrei.

***Emakino** : rouleaux peints dont l'apogée de la production se situe au XII^{ème} siècle au Japon.

***Estampes japonaises** : à l'époque d'Edo³, les yôkai et les yûrei furent très populaires, notamment grâce aux estampes ukiyo-e⁴ qui devinrent polychromes vers 1765 et connurent un essor foudroyant. Bon marché, elles s'adressaient à toutes les couches de la population et traitaient de sujets multiples. Les rouleaux emaki qui avaient été, jusque-là, l'apanage de l'aristocratie, des religieux ou des marchands fortunés, perdurèrent mais les estampes allaient ouvrir une brèche vers une nouvelle expression artistique. L'estampe n'était pas considérée comme une œuvre d'art puisqu'elle n'était pas une œuvre unique et qu'elle pouvait être imprimée autant de fois qu'on le souhaitait. L'éditeur cherchait un peintre selon le sujet qu'il voulait vendre, celui-ci exécutait le dessin au pinceau puis le transmettait au graveur qui le reproduisait sur des planches de bois qu'il donnait à l'imprimeur. Xylographique, l'estampe était gravée à la main et nécessitait autant de bois gravés qu'il y avait de couleurs à appliquer. Elles devaient être imprimés en grand nombre pour être bon marché et il fallait toujours trouver de nouveaux sujets pour attirer le regard des éventuels clients. Dans les estampes japonaises, les peintres devaient raconter en une ou plusieurs feuilles, une histoire accompagnée ou non d'un texte très bref. Contrairement aux rouleaux enluminés emaki qui permettaient une évolution progressive de l'histoire, le peintre devait créer une composition synthétique du contenu et exagérer les traits des personnages représentés, afin qu'ils fussent immédiatement reconnaissables.

³ Période historique du Japon allant de 1600 à 1868.

⁴ Désigne les images du monde flottant de l'Epoque Edo.

***Nihonga** : mot créé à l'époque Meiji⁵ pour distinguer la peinture japonaise traditionnelle à l'occidentale.

Brigitte Koyama Richard, *Yôkai : Fantastique art japonais*, Paris, éditions Scala, 2017.

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Hokusai_Katsushika/124117http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/la_Manga/131487**3.1 Iconographie du spectre féminin**

	<p>Document 2</p> <p><i>Peinture du fantôme d'Oiwa</i>, signée Taiju. Japon Fin du XIXe - début du XXe siècle</p> <p>Matériaux et techniques : Encre et couleurs sur soie</p> <p>N° inventaire : 70.2015.40.2.1-2 ©musée du quai Branly - Jacques Chirac</p>		<p>Document 3</p> <p><i>Fantôme (yûrei)</i> Japon XIX^e siècle</p> <p>Matériaux et techniques : Encre et couleurs sur soie N° inventaire : 70.2015.40.4.1-2 ©musée du quai Branly - Jacques Chirac</p>
--	--	---	--

⁵ Période historique du Japon allant de 1868 à 1912.

Document 4



Fantôme (yûrei)
Kaito Unrin (1845-1919)
1882
Japon

Matériaux et techniques :
Encre et couleurs sur soie
N° inventaire : 70.2015.40.3.
1-2
©musée du quai Branly -
Jacques Chirac

Document 5



Etude de jeunesse d'après ukiyo-é, estampes japonaises de Paul Jacoulet (1896 - 1960), 1911, Japon
Matériaux et techniques : Crayon et aquarelle sur papier, encre
N° inventaire : PP0207788
©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Proposition d'activités Elèves

- Retrouvez les trois œuvres présentées sur les documents 2 à 4 dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* et observez-les. Prenez des notes afin d'en rédiger une présentation sans oublier de préciser la technique employée, la date et l'origine géographique de chacune des œuvres.
- Relevez les points communs entre les documents 2, 3 et 4 (*fond monochrome, silhouette humaine aux pieds effacés, longue chevelure brune, teint blafard, drap clair en guise d'habit qui souligne l'immatérialité du corps...*)
- Comment l'effet d'apparition est-il suggéré (documents 2 à 4) ? (*remarquer les couleurs des habits et de la peau qui se fondent avec l'arrière-plan et renforcent l'effet de transparence, relever également la légèreté du trait, l'effet nuageux des contours (chevelure, drap) qui renforcent l'effet d'apparition surnaturelle*).
- Qualifiez l'expression du visage (documents 2 à 4).
- Sous la forme d'un nuage de mots, constituer le champ lexical qui permet de décrire les trois œuvres (documents 2, 3 et 4).
- Comparez la représentation du *yûrei* avec celle de l'image traditionnelle de la femme japonaise représentée dans le document 5 pour répondre à la question suivante :
Comment le *yûrei* procède-t-il à une inversion des codes du portrait féminin ? (*relever la sophistication des coiffures qui s'oppose aux cheveux ébouriffés des *yûrei*, la douceur dans les visages qui contrastent avec les expressions grimaçantes des trois premières reproductions, noter également les couleurs chaudes et les motifs raffinés des kimonos portés par les femmes dans le document 5, relever aussi le travail des plis des kimonos dans l'estampe qui souligne les rondeurs du corps à l'inverse du linceul qui peine à dissimuler une enveloppe corporelle décharnée et évanescence*).

Pour aller plus loin : découvrir une artiste contemporaine de *nihonga*, Matsui Fuyuko

Supports :

- Site de l'artiste en anglais et en japonais : <http://www.matsui-fuyuko.com/>
- Présentation de l'artiste dans le cadre d'une exposition à la galerie DA-END : <http://www.da-end.com/matsui-fuyuko-soloshow/>
- Catalogue de l'exposition disponible en pdf : <https://static1.squarespace.com/static/54c29093e4b03be870ff80c7/t/54df2e5ee4b00d4519aa1033/1423912542842/Catalogue-MatsuiFuyuko.pdf>

Proposition d'activités Elèves

- Présentez oralement la biographie de l'artiste et son œuvre (techniques et thématique).
- Expliquez en quoi l'artiste Matsui Fuyuko perpétue la tradition picturale des *yûrei* (*emploi d'une technique similaire à celle de la peinture sur soie, même composition longitudinale, même figure évanescente, attributs physiques et vestimentaires identiques*).

3.2 Le fantôme d'Oiwa

	<p>Document 6</p> <p>Série <i>Hyakumonogatari</i>, les « Cent histoires », <i>Le fantôme d'Oiwa</i> Katsushika Hokusai (1760-1849) Éditeur : Tsuruya Kiemon (Senkakudô) 1831-1832 Japon Matériaux et techniques : Estampe N° inventaire : EO172 ©Musée national des arts asiatiques – Guimet, Paris</p>
---	---



Document 7

Le fantôme d'Oiwa

Signature : Ikkyo

Fin du XIX^e siècle

Japon

Matériaux et techniques : Encre et couleurs sur soie

N° inventaire : 70.2015.40.1.1-2

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 8

Le fantôme d'Oiwa est une œuvre d'Hokusai, issue de la série des *Cent contes de fantômes*. La série *Cent histoires de fantômes* publiée en 1831-1832 ne compte en fait que cinq estampes. D'après la tradition, cette suite, qui devait compter 100 planches, aurait été interrompue à cause du surréalisme macabre et l'effet traumatisant que ces images avaient sur le public. On peut aussi penser que Hokusai lui-même a choisi de limiter cet ensemble. C'est sa série la plus étrange où le jeu des couleurs renforce le pouvoir dramatique.

Transmis par tradition orale le Hyaku monogatari (*Cent contes de fantômes*) fut popularisé durant l'époque Edo sous la forme d'un jeu. Il consistait à narrer des histoires de fantômes ou de monstres surnaturels au sein d'un groupe réuni autour de cent chandelles. Une fois un récit terminé, on en soufflait une. On espérait, non sans crainte, voir une apparition lorsqu'on soufflerait la dernière bougie. Hokusai traite plusieurs fois du sujet des fantômes. Pour le nouvel an de 1798, il publie un livre à couverture jaune, « *Histoires de fantômes japonais* ».

Source : Dossier pédagogique de l'exposition Hokusai, Grand Palais.
http://www.grandpalais.fr/pdf/dossier_pedagogique/Dossier_Pedago_HOKUSAI.pdf

Document 9

L'héroïne, Oiwa, vivait avec son père, loyal samouraï déchu, une vie de mendicité. Cependant, celui-ci fut assassiné et Oiwa ne pensa plus qu'à le venger. Elle retourna alors vivre auprès de son ex-mari Taiya Iemon, qui n'était autre, elle allait bientôt l'apprendre,

que l'assassin de son père. Iemon tomba amoureux de O.Ume, fille du prospère Itô Kihei, et cet amour était partagé. Désireux de la marier sans tarder, Itô enjoignit Iemon de se séparer d'Oiwa qui fut défigurée après avoir été empoisonnée. Iemon lui demanda de rompre, mais de rage, elle le poursuivit, se blessa accidentellement avec une épée et en mourut. Son spectre revint pour accomplir sa terrible vengeance.

Brigitte Koyama Richard, *Yôkai : Fantastique art japonais*, Paris, éditions Scala, 2017.

Proposition d'activités Elèves

- Etude d'une œuvre : Procédez à une analyse approfondie du document 6 en veillant à :

*Présenter l'œuvre et son contexte de réalisation à l'aide du document 8.

*Relever les signes d'identité de l'aire géographique et culturelle représentée (*relever la présence du lampion⁶, les inscriptions en japonais, le trait fin et soigné caractéristique des estampes asiatiques...*).

*Décrire le premier plan et l'arrière-plan de l'image (*une lanterne en papier se consume et se métamorphose en visage fantomatique qui ouvre une bouche béante, à l'arrière-plan un fond composé presque à part égale de deux couleurs avec une représentation de quelques fines branches*).

*Analyser la composition de l'image (*position centrale de la figure qui semble envahir le format, répartition presque symétrique des différentes parties du visage/lanterne, effet de mouvement descendant de la lanterne qui vient toucher les branches*).

*Identifier la palette chromatique employée par l'artiste (*le fond est constitué d'un dégradé allant du bleu au gris et renforce le caractère effrayant de la scène nocturne, le contour rouge sanguin des yeux contribue à donner une vision terrifiante du spectre*).

*Porter votre attention sur les effets pour représenter la métamorphose de la lanterne en spectre d'Oiwa (*la couleur crème imite, tour à tour, celle du papier et celle du teint blafard du fantôme, le papier qui se consume se déchire en forme de trou béant pour représenter une bouche terrifiante, les plis de la lanterne se métamorphosent en rides qui cernent les yeux injectés de sang*).

*Caractériser l'expression du visage du fantôme. Exprime-t-il la méchanceté, la terreur ou encore la tristesse ?

- Confrontez l'analyse du document 6 avec celle du document 7 en traitant les questions suivantes :

*Quels sont les points communs et les différences entre les deux œuvres ? (*origine, sujet représenté, identification de l'aire culturelle, technique, support*)

*Analysez attentivement la composition du document 7 et expliquez comment l'artiste suggère l'effet d'apparition du fantôme (*la présence des feux follets souligne l'apparition furtive du yûrei, la représentation longitudinale à hauteur quasi humaine renforce pour le spectateur l'impression de matérialité du spectre, le placement de la figure au sein du rouleau installe un hors champ comme si la figure faisait irruption dans l'image*).

- A l'aide du document 9, relevez dans les documents 6 et 7, les éléments visuels qui permettent d'identifier le personnage féminin. Quel moment narratif les artistes choisissent-ils d'évoquer ? Quels sont les effets recherchés ?

⁶ « Appelé *chochin*, le lampion est composé de bambous enroulés en spirale et sur lesquels est tendu du papier ou de la soie. Le plus souvent rouge ou blanc. A l'intérieur, on y place une bougie. Léger, on pouvait le transporter et avoir ainsi de la lumière à la tombée de la nuit. » Elisabeth de Lambilly, *Comment parler de Hokusai aux enfants*, Paris, éditions Le Baron perché, 2014.

3.3 Fantômes de légende, du récit à l'image

Document 10 : Yama Onna

Autrefois, la montagne était un lieu de vénération et représentait à la fois le monde des esprits et l'autre monde. Il y avait là toutes sortes d'êtres surnaturels dont beaucoup étaient tout simplement appelés Yama ce qui signifie « un(e) te(le) de la montagne ». On trouve beaucoup d'histoires sur Yama Onna « la femme de la montagne » dans tout le Japon. Voici une anecdote du pays Oshû, dans la région de Tôhoku.

Il y avait bien longtemps vivait un samouraï du nom de Saburôzaemon Sugano. Dans son jeune âge, il allait presque tous les jours ramasser du bois dans la montagne. Un matin, quand le soleil commençait à rayonner, il aperçut quelqu'un sur le versant d'en face, à la même hauteur que lui. Il l'observa, mais l'autre s'arrêta et se tourna vers lui. Le soleil qui l'éclairait ne laissait pas de doute : c'était une femme très belle au teint clair et aux cheveux dénoués, comme si elle venait de les laver. Ses yeux avaient quelque chose de malsain, voire même d'horrible, on ne pouvait croire qu'elle était humaine. Le bas de son corps restait caché derrière les pins. Le samouraï effrayé abandonna le bois qu'il avait rassemblé et redescendit la montagne en courant. Il n'y retourna plus jamais, dit-on.

En rentrant chez lui, il fit part de son expérience aux autres. S'il avait pu voir sa tête au-dessus des pins, à plus d'un jô de hauteur (environ trois mètres), ça voulait dire qu'elle mesurait plus d'un jô. Cela ne pouvait être que Yama Onna « la femme de la montagne », en conclut tout le monde.

Shigeru Mizuki, *Dictionnaire des Yôkai*, Paris, Pika Edition, 2015.

Document 11 : Iso Onna

Iso Onna, autrement dit la femme du rivage, agresse les bateaux à l'amarre. Elle est humaine de tête et de poitrine mais le bas de son corps flotte comme un fantôme. Toutes les plages de Kyûshû possèdent un récit la concernant. Au lieu-dit Fukami à Ushifuka (département de Kumamoto), elle s'introduit à bord des bateaux la nuit en grim pant sur l'amarre et recouvre les pêcheurs endormis de ses longs cheveux. Les bouts des cheveux leur sucent le sang et ils meurent. C'est pourquoi à Obama, sur la presqu'île de Shimabara, quand on dort dans son bateau dans un autre port que le sien, on prend soin de déposer trois poils sur une natte, ce qui évite de se faire sucer le sang.

Shigeru Mizuki, *Dictionnaire des Yôkai*, Paris, Pika Edition, 2015.

Proposition d'activités Elèves

- Après la lecture attentive des documents 10 et 11, présentez et caractérisez les deux protagonistes des deux récits.
- Production plastique : transposez en image le récit d'un des deux fantômes en utilisant une des techniques suivantes : dessin, peinture, collage ou photomontage.
- Présentez ensuite votre production plastique à la classe en précisant le moment narratif que vous avez choisi et les effets recherchés (effroi, humour...).

4 – Visions des enfers en Asie orientale et du sud-est.

Niveaux : cycle 4 et lycée

Disciplines : histoire des arts, français, littérature et société, philosophie.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

- Histoire des arts : en cycle 4, thématique « Arts, mythes et religions ». Au lycée, thématiques « Arts, sociétés, cultures », « Arts et sacré ».
- Français : Seconde et Première des séries générales, écrire à partir de représentations iconographiques dans le cadre de la préparation à l'exercice d'écriture d'invention.
- Enseignement d'exploration Littérature et société, Seconde : sujet d'étude « regards sur l'Autre et sur l'ailleurs ».
- Philosophie, Terminale : notions : culture, religion, croyance.

Objectifs :

La piste proposée invite à interroger les œuvres d'art dans leur relation aux croyances et à la spiritualité. L'élève est amené à réfléchir sur les sources religieuses de l'inspiration artistique ainsi que sur les effets plastiques mis en œuvre pour construire ou renforcer le message véhiculé.

4.1 - Représentations des enfers en Thaïlande

Document 1

Le monde est impermanent pour le bouddhisme. Toute existence est provisoire, pour les dieux autant que pour les hommes, les animaux ou les damnés. Les enfers consistent en un purgatoire, où les défunts expient leurs fautes sous la torture pour un temps donné, avant de rejoindre le cycle des réincarnations.

En Asie orientale et du Sud-Est, les supplices infernaux se retrouvent dans les temples et les peintures, alors que ce sujet n'a pas été représenté en Inde, pays d'origine du bouddhisme. La vision des enfers est pédagogique et libératrice. Elle enseigne la loi du karma selon laquelle la condition de chaque être, dans cette vie et les suivantes, résulte de ses actes passés. Les textes considèrent six voies de réincarnations associés aux étages du monde :

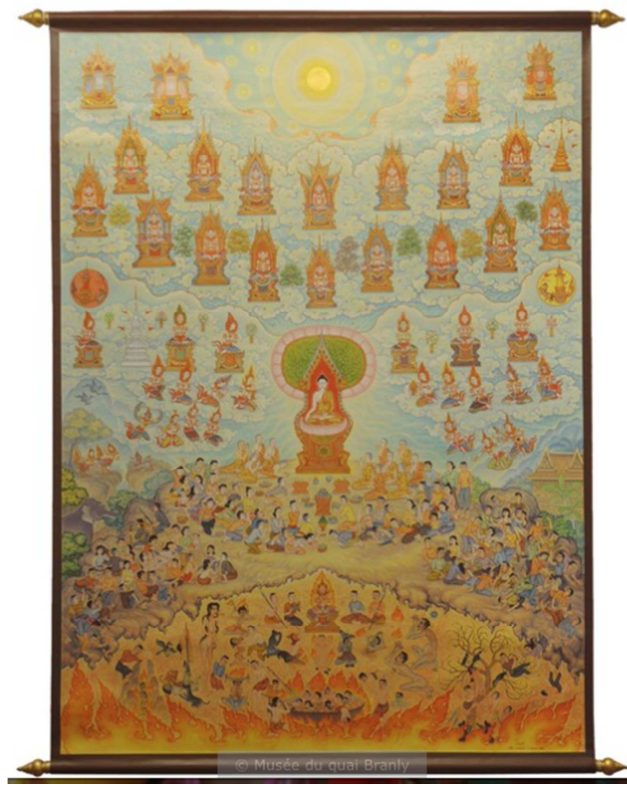
1. dieux et êtres célestes (paradis)
2. humains (terre)
3. animaux (terre)
4. démons (enfers)
5. fantômes affamés (enfers)
6. damnés (enfers) ».

Le bouddhisme « ancien » (*theravada*) est la religion majoritaire en Thaïlande, au Myanmar, au Laos et au Cambodge. Son imagerie des enfers s'inspire du traité de cosmologie des Trois Mondes, des récits des vies antérieures du Bouddha (*jataka*) ou d'autres textes extra-canoniques, comme l'histoire du moine Phra Malaï. Les peintures des mondes infernaux décrivent les tortures pour enseigner la loi de rétribution des actes (*karma*).

La cosmologie donne à voir la réincarnation des êtres dans les différents niveaux du monde, en fonction de leurs actes passés. Elle sert de support de méditation pour guider les fidèles vers la libération.

Texte de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*.

Document 2



Les Trois Mondes

Preecha Rachawong (né en 1961)

Peinture de temple sur rouleau (*phra bot*)

2017

Thaïlande, Chiang Rai

Matériaux et techniques : Peinture sur toile de coton

N° inventaire : 70.2017.51.1.1-7

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Proposition d'activités Élèves

Retrouvez l'œuvre ci-dessus (document 2) dans la première partie de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, puis observez-la attentivement avant de traiter les questions suivantes :

- Réalisez l'audio-guide ou rédigez un article à la manière d'un critique d'art à propos de cette œuvre (document 2) en respectant les étapes suivantes :

*Présentez l'œuvre à l'aide du cartel.

*Explicitiez le titre de l'œuvre. Repérez les trois mondes dans la composition et nommez-les (*enfers, monde terrestre et paradis*).

*Analysez la composition puis intéressez-vous à la figure centrale de l'œuvre. Quels sont les éléments qui permettent d'identifier Bouddha ?

- En classe, imaginez un échange au musée entre un guide-conférencier et un groupe de visiteurs qui s'interroge sur la portée de l'œuvre et les différents messages qu'elle est susceptible de délivrer. Les élèves qui joueront le rôle des visiteurs auront préalablement préparé une série de questions à destination du guide-conférencier. Parallèlement l'élève en charge du rôle du guide-conférencier aura préparé les questions concernant l'interprétation de l'œuvre.

Afin de préparer cet échange, répondez aux questions suivantes :

*A partir du document 1 : Que suscite la vision de l'enfer pour un croyant?

*Observez le document 2 et portez votre attention sur les êtres humains évoluant entre l'enfer et le paradis pour différencier les différents types de comportement représentés (*l'objectif étant d'amener les élèves à remarquer que l'œuvre attribue clairement aux êtres humains une place spécifique selon leurs mérites*).

*Etudiez la palette chromatique utilisée par l'artiste, ainsi que les contours qui délimitent chaque espace. Quels effets plastiques sont convoqués pour signifier que les êtres humains peuvent transiter d'un monde à l'autre et qu'il n'y a pas au final de monde permanent ?

Pour aller plus loin : découvrir les jardins des enfers des temples thaïlandais

Document 3

Dans les temples de Thaïlande, les enfers sont traditionnellement représentés sur les peintures murales. À partir des années 1950, ce sujet prit une ampleur sans précédent avec l'apparition des « jardins des enfers ». Ces installations de sculptures en plein air, au style exubérant proche du cinéma « gore », sont réalisées sous le patronage des fidèles et traduisent la vision personnelle du moine vénérable du temple. Les reproductions exposées ici s'inspirent de ces jardins des enfers qui, bien qu'étant marginaux dans l'architecture religieuse de Thaïlande, n'en sont pas moins appréciés pour leur dimension spectaculaire. L'un des supplices les plus connus est celui de l'arbre à épines, que les coupables d'adultère doivent monter et descendre, tout en endurant les sévices des gardiens et des charognards des enfers.

Texte de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*.

Proposition d'activités Élèves

Lors de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, retrouvez dans la première partie les reproductions des jardins des enfers de Thaïlande. Puis répondez aux questions suivantes :

- Ces installations reprennent-elles les représentations traditionnelles des enfers ? Justifiez votre réponse.
- De retour en classe, à l'aide d'une recherche documentaire, préparez un exposé sur les jardins des enfers du monastère Wang Saen Suk en Thaïlande. N'oubliez pas d'exprimer votre avis personnel.

4.2 - Créatures infernales

Document 4

Un jeune fantôme, manifestation d'un tout frais défunt, était affamé et très maigre. Il rencontra le fantôme dodu d'un ami mort vingt ans avant lui. Il était si bien portant que le nouvel arrivant lui demanda comment il réussissait à faire aussi bonne chère.

L'autre lui répondit : « Manifeste-toi aux hommes ! Ils auront si peur qu'ils te dresseront des banquets ! »

Le jeune fantôme se rendit aussitôt dans la première demeure venue, habitée par une prospère famille bouddhiste. Dans le hangar, le fantôme trouva une meule. Il la tourna et affola la maisonnée. Le maître de maison rassura ses siens : le Bouddha nous récompense ! Il nous envoie un fantôme pour accomplir le travail ! On apporta autant de blé que possible. Le fantôme moult de nombreux boisseaux de farine sans aucune contrepartie. Dépité il quitta les lieux, plus épuisé et plus maigre qu'à son arrivée.

Il retourna voir son vieil ami fantôme et lui reprocha de l'avoir trompé. Ce dernier l'encouragea à essayer ailleurs. Cette fois, le jeune fantôme entra chez un croyant taoïste. Un pilon trônait près de la porte. Le fantôme s'en saisit et pilonna, mais ne reçut rien en retour. Il repartit encore plus affamé et fatigué. Cette fois, il se fâcha après son ami :

- Tu m'as trompé, j'ai tenté de terroriser deux familles mais au lieu de me faire craindre, je me suis fait exploiter.

- Mon ami ! Toi que nul ne voit, profite-en pour observer ceux que tu veux craindre ! La première famille était bouddhiste ! La deuxième taoïste ! Cherche une famille ordinaire qui nous craint vraiment.

Le jeune fantôme repartit. Il entra dans une maison où des femmes mangeaient ensemble. Aucun signe sacré... Un chien blanc folâtrait autour d'elles, cherchant à récupérer quelques restes. Il s'éleva soudain dans les airs comme s'il avait des ailes invisibles. Les femmes terrorisées crièrent : « fantôme ! »

Elles sacrifièrent le chien sur les conseils d'un devin et disposèrent fruits, viandes, alcool sur le sol. Le jeune fantôme put ainsi se nourrir et prit un goût démesuré à renouveler ses apparitions auprès des vivants. »

Isabelle Genlis, « Un fantôme inexpérimenté », canevas du conte chinois extrait du Zibuyu, *Ce dont le maître ne parle pas* de Yuan Mei, in *Mythologie(s) Magazine* n° 22, septembre 2017, p. 97 - 98.

Document 5

Dès le X^e siècle, l'art bouddhique chinois illustre le jugement des âmes aux enfers et, deux siècles plus tard, les rouleaux japonais des « fantômes affamés » (*gaki zoshi*) laisseront les plus anciennes images de revenants connues à ce jour. Le retour d'un défunt parmi les vivants résulte souvent d'un destin brisé de manière violente ou anormale et qui va chercher à s'accomplir après la mort. Les fantômes viennent régler une dette ou réparer une injustice. Leurs apparitions nous effraient en nous confrontant à l'inhumanité.

Texte de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*.

Document 6	Document 7	Document 8
		
<p><i>Fantôme affamé (gaki)</i> Matrice xylographique 1^{ère} moitié du XX^e siècle Japon Matériau : Bois N° inventaire : 71.1953.94.12 ©musée du quai Branly - Jacques Chirac</p>	<p><i>Fantôme affamé (gaki)</i> 1^{ère} moitié du XX^e siècle Japon Technique : Estampe N° inventaire : 71.1953.94.13 ©musée du quai Branly - Jacques Chirac</p>	<p><i>Deux démons japonais Oni</i> Fin du XX^e siècle Japon Technique : Estampe (style pochoir) N° inventaire : 71.1993.26.7.27 ©musée du quai Branly - Jacques Chirac</p>

Proposition d'activités Élèves

Etudiez le document 4 en répondant aux questions suivantes :

- Identifiez le schéma narratif du conte en relevant la situation initiale, l'élément modificateur, les péripéties ainsi que l'élément de résolution.
- Quelle leçon le lecteur peut-il tirer de ce conte ?
- Relevez les caractéristiques physiques et morales du fantôme. Que constatez-vous ?
- Repérez les différents courants religieux énoncés dans le conte (*bouddhisme, taoïsme, croyances populaires*).
- Pour compléter, présentez sous la forme d'un reportage vidéo numérique (telligami.com) le bouddhisme⁷ et le taoïsme⁸ à l'aide d'une recherche documentaire complémentaire.
- A partir des documents 4 et 5, répondez à la question suivante : Les fantômes existent-ils exclusivement au sein de la religion bouddhiste ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples tirés des documents.

Retrouvez les œuvres présentées dans les documents 6 et 7 dans la première partie de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, observez-les attentivement avant de répondre aux

⁷ Plusieurs vidéos sur le bouddhisme sont disponibles sur le site France TV Education <http://education.francetv.fr/matiere/cultures-et-religions/cinquieme/video/bouddhisme-les-origines>

⁸ Pour aborder la religion taoïste avec la classe, consulter sur le site du Grand Palais, le dossier pédagogique « La voie du Tao, un autre chemin de l'être » : http://www.grandpalais.fr/pdf/dossier_pedagogique/DP_Tao_EnseignantsV3.pdf

questions suivantes. Relevez le lien entre les deux œuvres, expliquez en quoi consiste le procédé xylographique et nommez les différentes étapes de réalisation de l'estampe⁹.

- Grâce aux documents 6 et 7, relevez les attributs physiques du fantôme affamé (*personnage cornu, représentation d'une partie de son squelette pour signifier qu'il est rongé par la faim*).

- Observez le document 7 puis relevez ses caractéristiques majeures (*primauté des contours qui dessinent la silhouette du fantôme, omniprésence des aplats qui remplissent le corps du personnage, la ligne devient arabesque, l'ensemble renforce la stylisation de la figure*).

- En observant le document 8, peut-on parler d'une réminiscence des codes graphiques de l'estampe dans les créations contemporaines ?

- Au cours de la visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, choisissez une des figures démoniaques cornues représentées dans la première section de l'exposition intitulée « Visions des Enfers » et réalisez le croquis de la figure sélectionnée.

- De retour en classe, fabriquez à l'aide du croquis le pochoir de la créature infernale en suivant les codes graphiques traditionnels de l'estampe.

4.3 - La descente aux enfers

Document 9

Aussitôt Télémaque s'avance à grands pas : il voit de tous côtés voltiger des ombres, plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rivages de la mer ; et, dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent sur sa tête quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable Pluton ; il sent ses genoux chancelants ; la voix lui manque, et c'est avec peine qu'il peut prononcer au dieu ces paroles :

- Vous voyez, ô terrible divinité, le fils du malheureux Ulysse : je viens vous demander si mon père est descendu dans votre empire ou s'il est encore errant sur la terre.

Pluton était sur un trône d'ébène ; son visage était pâle et sévère ; ses yeux, creux et étincelants ; son visage, ridé et menaçant : la vue d'un homme vivant lui était odieuse, comme la lumière offense les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côté paraissait Proserpine, qui attirait seule ses regards et qui semblait un peu adoucir son cœur : elle jouissait d'une beauté toujours nouvelle ; mais elle paraissait avoir joint à ces grâces divines je ne sais quoi de dur et de cruel de son époux.

Aux pieds du trône était la Mort, pâle et dévorante, avec sa faux tranchante, qu'elle aiguissait sans cesse. Autour d'elle volaient les noirs Soucis, les cruelles Défiances, les Vengeances, toutes dégoutantes de sang et couvertes de plaies, les Haines injustes, l'Avarice, qui se ronge elle-même, le Désespoir, qui se déchire de ses propres mains, l'Ambition forcenée, qui renverse tout, la Trahison, qui veut se repaître de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits, l'Envie, qui verse son venin mortel autour d'elle et qui se tourne en rage, dans l'impuissance où elle est de nuire, l'Impiété, qui se creuse elle-même un abîme sans fond, où elle se précipite sans espérance, les spectres hideux, les fantômes, qui représentent les morts pour épouvanter les vivants, les songes affreux, les insomnies, aussi cruelles que les tristes songes. Toutes ces images funestes environnaient le fier Pluton et remplissaient le palais où il habite.

Fénelon, *Les aventures de Télémaque* (Livre XIV), 1699.

⁹ Cf article numérique de la Bibliothèque nationale de France dédié à l'estampe et à son évolution : <http://expositions.bnf.fr/japonaises/reperes/o2.htm>

Document 10

Rappelons que dans la conception bouddhiste « aller aux enfers » n'est pas une punition mais l'exécution automatique d'une renaissance « dans un mauvais chemin de transmigration ». Les pêcheurs cruels iront dans un lieu semblable à un tas de charbons incandescents et là en brûlant, ils crieront horriblement. Ils resteront longtemps à hurler à pleine voix. Avez-vous entendu parler de l'horrible fleuve Vaitarani dont les vagues coupantes sont acérées comme des rasoirs ? Ils traverseront cet horrible fleuve Vaitarani poursuivis par des flèches et blessés par des lances. Et ils arriveront au grand enfer infranchissable plein de douleurs atroces que l'on nomme Asurya où l'obscurité règne et où flambent des feux placés dessus, dessous et tout autour. Les prisonniers de l'enfer arriveront à un endroit effrayant appelé Santaksana, où de cruels bourreaux leur lieront les mains et les pieds et leur couperont les mains avec des haches comme s'il s'agissait de planches.

Quentin Ludwig, *Le grand livre du bouddhisme*, Paris, éditions Eyrolles, 2012.

Proposition d'activités Élèves

- A quel enfer, les documents 9 et 10 font-ils allusion ?
- Quels sont les points communs entre les descriptions de l'enfer dans les documents 9 et 10 ?
- Le texte de Fénelon résonne avec le récit du personnage de Mulian présenté à plusieurs reprises dans la première section de l'exposition intitulée « Visions des enfers ». Lors de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, relevez plusieurs œuvres à propos de Mulian et répondez aux questions suivantes :
 - *Quel est le point commun entre les différentes œuvres que vous avez sélectionnées ? (*il s'agit de figures d'ombres utilisées lors des représentations théâtrales*).
 - *A l'aide des cartels, relevez l'identité des autres personnages qui interviennent dans le récit (*sont représentés le juge des enfers, les gardiens des enfers et la mère de Mulian*).
 - *Après l'observation méticuleuse des œuvres se référant à Mulian et la lecture du texte dans l'exposition expliquant le contexte dans lequel Mulian décide de se rendre au royaume des morts, vous rédigerez le récit de sa descente aux enfers en décrivant les différents supplices subis par sa mère.

4.4 - Enfers d'Asie et d'Occident : croiser les regards

Document 11

Dans les enfers bouddhiques, le défunt devra franchir un large fleuve et une montagne escarpée avant d'entrer dans les enfers où il sera jugé. Chez Homère et Hésiode, respectivement dans *L'Illiade*, *L'Odyssée* et *la Théogonie*, le chemin à parcourir pour les défunts est identique. Platon imagina, quant à lui, les âmes immortelles, passant devant des juges leur indiquant le chemin à suivre pour subir un châtement ou être réincarnées, ce qui est proche de la conception du bouddhisme qui s'introduit au Japon par la Chine qui l'avait elle-même adoptée de l'Inde.

Les représentations des enfers de ces différentes religions tentaient de soumettre les croyants à l'autorité religieuse régnante. Pour que les hommes respectent les enseignements, il convenait de les maintenir dans la crainte de l'au-delà, en leur montrant les terribles supplices qui les attendaient s'ils n'obéissaient pas aux règles établies.

Jurgis Baltrusaitis nous a laissé de savants ouvrages sur les influences que l'art de l'Extrême-Orient avait exercées sur celui de l'Occident. Il a démontré que la représentation

du diable, du dragon, des démons arborescents et des figures à bras multiples, etc ., que l'on trouve dans l'art extrême-oriental, a été reprise par les artistes occidentaux. Selon Baltrusaitis, cette influence a pu se répandre par l'invasion de la Chine et de l'Iran par Gengis Khan, puis de la marche de ses successeurs jusqu'aux frontières germaniques, en passant par la Russie et la Pologne.

Brigitte Koyama-Richard, *Yokai : fantastique art japonais*, Paris, éditions Scala, 2017, p. 15.



Document 12

Peinture des enfers

Début du XXe siècle, Japon

Matériaux et techniques : Peinture sur toile de coton

Dimensions : 248,5 x 94 x 2 cm, 695 g

N° inventaire : 71.1964.5.532

©musée du quai Branly - Jacques Chirac

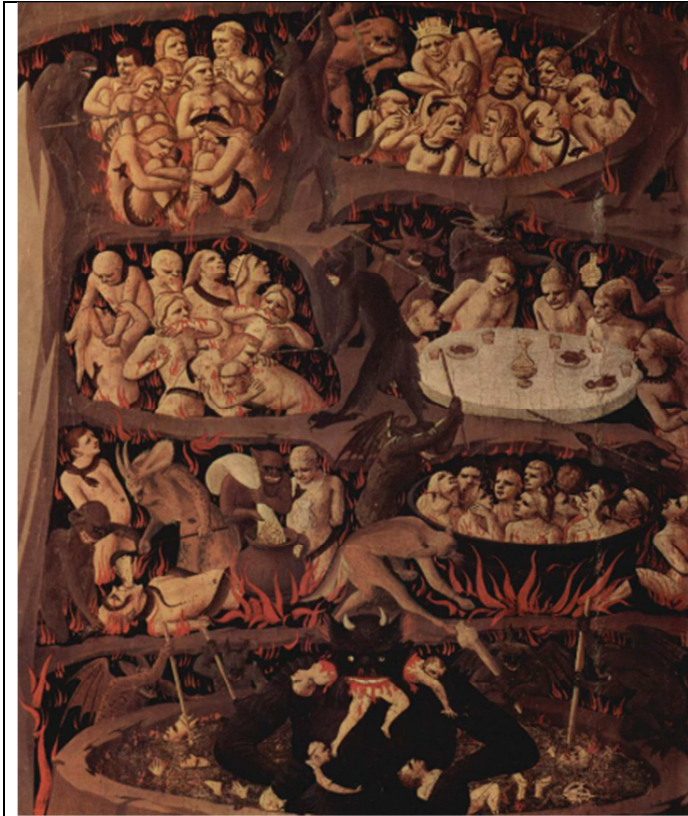


Document 13

Fra Angelico, *Le jugement dernier*, 1431-1435, Italie.

Matériaux et technique : Détrempe sur bois

Musée Saint Marc de Florence



Fra Angelico
Les Damnés (détail du *Jugement dernier*), 1431-1435, Italie.

Matériaux et technique :
 Détrempe sur bois

Musée Saint Marc de Florence

Proposition d'activités Élèves

- A l'aide des cartels, présentez les œuvres des documents 12 et 13 en précisant les différences dans les techniques utilisées.
- Analyser les compositions des documents 12 et 13 en relevant leurs points communs et leurs différences. *(Dans les deux représentations, l'espace est en proie aux flammes. Les représentations des enfers japonaise et occidentale sont introduites par la figure du juge qui décide du destin des damnés. Faire remarquer que le juge dans la représentation japonaise s'apparente davantage à un magistrat exerçant dans un tribunal. Faire observer également le mouvement descendant dans les deux compositions. Souligner l'effet de cheminement à travers la représentation des enfers comme pour signifier la division de l'enfer en plusieurs espaces. Noter la représentation non individualisée des damnés qui endurent toutes sortes de tortures. Relever l'omniprésence de démons en charge de l'exécution des supplices. Dans les deux compositions, les artistes ont recours aux mêmes artifices pour représenter la monstruosité (de terrifiantes têtes de monstres sont montées sur des corps humains)).*
- A l'aide du document 11 : Selon vous, quelle est la fonction de ces représentations ? Quel argument historique est avancé pour expliquer la relation entre les deux représentations des enfers ?

5 - Le théâtre d'ombres thaïlandais

Niveaux : cycle 3

Disciplines : arts visuels, arts plastiques, histoire des arts, sciences et techniques, français, culture littéraire et artistique.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

***Français :**

- Mythes et légendes ; Contes d'Asie
- Mobiliser ses connaissances culturelles pour décrire ou raconter des personnages réels ou imaginaires
- Participer à des échanges dans des situations diversifiées.
- Comprendre un texte littéraire et l'interpréter.

Culture littéraire et artistique :

En CM1 et CM2 : se confronter au merveilleux, à l'étrange, découvrir des contes, des albums adaptant des récits mythologiques, des pièces de théâtre mettant en scène des personnages sortant de l'ordinaire ou des figures surnaturelles ; comprendre ce qu'ils symbolisent, s'interroger sur le plaisir, la peur, l'attirance ou le rejet suscités par ces personnages.

Arts plastiques :

Mettre en œuvre un projet artistique. Identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle.

Histoire des arts :

- Identifier : donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art.
- Analyser : dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles.
- Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial.

Sciences et techniques :

- Apprendre à observer, réaliser des expériences, questionner, résoudre des problèmes.
- Les ombres portées. Compréhension des phénomènes d'ombre et de lumière. Aménager son espace.

Objectifs:

L'objectif est de permettre à l'élève de découvrir grâce aux œuvres présentées dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* le théâtre d'ombres thaïlandais.

Le *nang talung* est un théâtre d'ombres originaire de Thaïlande dont les caractères sont représentés en position debout avec le haut du corps de face, mais avec les visages, les jambes et les pieds de profil. Ces figurines sont si finement ciselées qu'elles ont une luminosité magnifique. Les fantômes ou esprits ("*Phi*"hen siamois) font partie intégrante de la vie quotidienne des Thaïlandais et sont omniprésents dans les représentations des personnages du *nang*.

Cette découverte culturelle et artistique permet des prolongements en culture scientifique sur les phénomènes d'ombre et de lumière.

L'élève pourra exercer ses connaissances en réalisant un théâtre d'ombres et, par la même occasion, approfondir sa connaissance d'un patrimoine culturel matériel et immatériel et apprécier un savoir-faire plastique.

5.1 - Produire des ombres à partir d'une source lumineuse

Document 1



George de La Tour, *Le nouveau-né*, vers 1648

Matériaux et techniques : Huile sur toile

Dimensions : 71 x 91cm

Musée des beaux-arts de Rennes

En interdisciplinarité avec la culture scientifique et la culture littéraire et artistique, il s'agit d'engager en classe en amont de la visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* et de la découverte des œuvres de théâtre d'ombres thaïlandais, une discussion autour de l'origine de la lumière dans ce tableau, ou une autre œuvre de votre choix, et des ombres visibles (*il ressort que pour obtenir une ombre il faut de la lumière*), un « objet » ou une « chose » et enfin il faut un « mur » ou le « sol »).

- Qu'est-ce qu'une ombre, une source de lumière ? Comment fabriquer une ombre ?

A partir d'une source de lumière fixe, les élèves testent plusieurs objets : objets opaques, translucides, transparents... (*Pour voir apparaître l'ombre d'un objet, il faut une source lumineuse qui l'éclaire. L'objet doit être opaque. L'ombre propre est la partie non éclairée de l'objet, l'ombre portée est l'ombre qui apparaît sur un écran ou se projette au sol. L'ombre est une absence de lumière*).

- Comment faire varier la taille et la forme de l'ombre d'un objet opaque ?

Reprise des expériences précédentes, avec sources lumineuses, objets opaques, écrans. Les enfants font varier la distance de la source à l'objet, la position de l'objet, etc. (*L'ombre portée d'un objet opaque change de taille et de forme selon la position horizontale ou verticale de la source lumineuse*).

- La propagation de la lumière. Comment se déplace la lumière ?

Hypothèses des élèves. Mise en commun des hypothèses. Expérimentation : avec sources de lumière, écrans troués, mise en évidence du trajet rectiligne de la lumière dans un milieu diffusant (*la lumière se déplace de façon rectiligne. Les rayons lumineux sont invisibles à l'œil nu. On peut les rendre visibles dans un milieu diffusant*).

- En extérieur, rappel sur l'ombre portée. Comment puis-je observer mon ombre portée, comment est-elle ? Comment faire disparaître mon ombre, comment la décoller de moi etc. ?

(*Mon ombre portée se projette au sol. Elle est sombre et on ne voit que ma silhouette. Pour voir mon*

ombre, je dois tourner le dos à la source lumineuse. L'ombre portée, la source lumineuse et moi sommes alignés).

5.2 - Les figures d'ombres de Thaïlande.

Document 2



Figure de théâtre d'ombres : esprit masculin (Phi Chin)

Thaïlande

1930

Matériaux et techniques : Cuir découpé, bambou

Dimensions et poids: 70 x 40 x 1 cm, 169 g

Silhouette montée sur baguette et non peinte. Personnage de damné à l'aspect difforme et mutilé (bras et œil manquant). Figurine de théâtre d'ombres de type « nang talung »

N° inventaire : 71.1933.61.593

©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Document 3



Figure d'ombres : fantôme

Thaïlande

Seconde moitié du XXème siècle

Matériaux et techniques : Cuir découpé et peint, bambou

Dimensions : 60 x 15 x 29 cm

N° inventaire : 71.1978.23.427

©musée du quai Branly - Jacques Chirac



Document 4

Figure de théâtre d'ombres : esprit féminin (Phi Phray)

Thaïlande

1930

Matériaux et techniques : Cuir découpé et peint, bambou

Dimensions et poids: 58 x 32 x 1 cm, 58g
N° inventaire : 71.1933.61.595

©musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain

Document 5

La croyance aux esprits (*phi*) coexiste avec le bouddhisme dans les croyances populaires thaïes. Le concept de *phi* désigne plusieurs types d'entités surnaturelles : génies de la nature ou du sol, spectres et revenants affamés. Les *phi* les plus importants sont associés à des esprits d'ancêtres, gardiens des différents échelons de la société : maison, quartier, temple, ville, province, etc. D'autres résident dans des éléments naturels, comme les arbres, les cours d'eau ou les pierres. Généralement, les *phi* attachés à un lieu sont civilisés et font l'objet d'un culte régulier qui consiste d'abord en offrandes de nourriture. En revanche, les *phi* sauvages, dont la plupart errent dans la forêt, ne peuvent être nourris. Ces esprits, souvent issus de morts anormales ou violentes, cherchent à posséder leurs victimes et à leur transmettre des maladies.

Texte de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*.

Proposition d'activités Élèves

Retrouvez les œuvres présentées sur les documents 2, 3 et 4 dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* puis répondez aux questions suivantes :

- Présentez les œuvres oralement à vos camarades en rappelant leur origine géographique et en précisant quels sont les matériaux employés.
- Quelle émotion ressentez-vous lorsque vous voyez ces figures ? Développez votre réponse.
- Que représentent ces figures d'ombres ? Décrivez-les en vous aidant du document 4.
- Quel est l'usage de ces œuvres ? Imaginez comment elles sont mises en situation dans le cadre d'une représentation de théâtre d'ombres.

Production plastique. De retour en classe, créez une figure de théâtre d'ombres selon les étapes suivantes :

- Lors de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, sélectionnez parmi les figures du théâtre d'ombres, l'œuvre de votre choix et relevez toutes les informations la concernant : nom, origine, date, matériaux et technique(s) et usage.
- Sur une feuille, tracez au crayon à papier les contours extérieurs de la figure d'ombres, et hachurez (à l'intérieur de la silhouette) les parties qui devront être évidées.
- Décalquez votre croquis sur une feuille cartonnée et reportez avec minutie toutes les parties à évider (yeux, narines, bouche, cheveux, parties du corps...)
- Découpez la figurine et évidiez les espaces intérieurs.
- Collez une paille ou un bâton le long du corps pour tenir votre figurine.
- A l'aide d'un support de projection (drap blanc) et d'un projecteur (lampe-torche ou halogène) cherchez à projeter l'ombre de votre figure et animez-la. Quelle catégorie de *phi* incarne votre figure d'ombres (choisir parmi les catégories évoquées dans les documents 2 à 5) ?

Pour aller plus loin : retrouvez de nombreuses activités dans le [dossier pédagogique de l'atelier Théâtre d'ombres](#), disponible librement sur le site Internet du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

6 - Fantômes et démons dans le théâtre japonais.

Niveaux : cycle 4 et lycée

Disciplines : arts plastiques, histoire des arts, français, enseignements d'exploration Littérature et société et Créations et activités artistiques.

Points d'entrée dans les programmes scolaires :

Arts plastiques

Cycle 4 : La représentation, images, réalité, fiction

Histoire des arts

Cycle 4 : Identifier (donner son avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art) et analyser une œuvre d'art (dégager d'une œuvre d'art par son observation ses principales caractéristiques techniques et formelles)

Lycée : « Arts, réalités, imaginaires », « Arts, société, culture », « Arts et sacré ».

Enseignement d'exploration : Littérature et société - Seconde

- Regards sur l'Autre et sur l'ailleurs.

Enseignement d'exploration : créations et activités artistiques - Seconde

- Circulation d'une forme ou d'un motif visuels

- Citation et intertextualité : le dialogue avec d'autres œuvres

Français - Lycée

- S'approprier un vocabulaire spécifique et le réinvestir dans la production d'écrits

- Proposer une analyse critique et une interprétation d'une œuvre

- Décrire une œuvre et l'associer à une civilisation à partir d'éléments observés

- Connaître et comparer différentes formes de représentations théâtrales

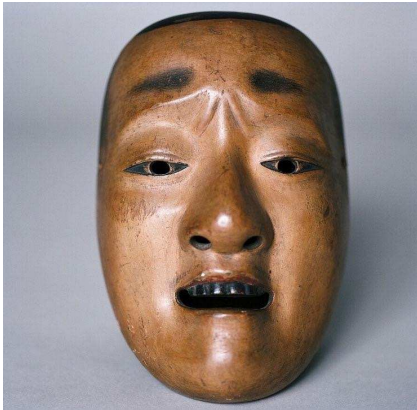
Objectifs :

- Permettre aux élèves de situer les œuvres dans un contexte géographique et culturel.

- Mettre en évidence la place des croyances, mythes et légendes dans le théâtre japonais et saisir la permanence de la représentation des fantômes et des démons à travers les âges et les supports.

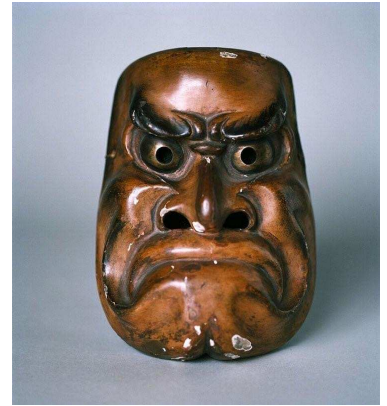
6.1 - Les masques du théâtre Nô

Document 1



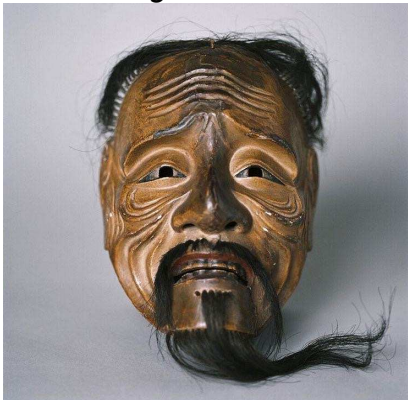
Chûjo (le jeune homme)
Masque du théâtre Nô,
Milieu du XX^e siècle
Matériaux et techniques : bois sculpté, peint et laqué
Dimensions : 20,6x13,6x8cm,
N° inventaire : 71.1969.125.14.
©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 2



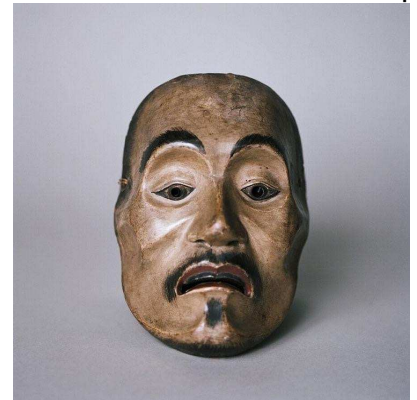
Obeshim (le démon)
Masque du théâtre Nô,
Milieu du XX^e siècle
Matériaux et techniques : bois sculpté, peint,
Dimensions : 21x18x7cm,
N° inventaire : 71.1969.125.9
©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 3



Sankôjô (un vieillard)
Masque du théâtre Nô
Matériaux et techniques : bois sculpté, peint et laqué
Dimensions : 30x16x11cm,
N° inventaire : 71.1964.5.568.
©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 4



Yase okoko (un esprit)
Masque du théâtre Nô,
Matériaux et techniques : bois sculpté, peint et laqué
Dimensions : 20x14x7cm,
Musée du Quai Branly - Jacques Chirac
N° inventaire : 71.1964.5.576.
©musée du quai Branly - Jacques Chirac

Document 5 : Le Nô, apanage de la cour.

Le Nô est un théâtre sacré, très codifié, mélange de texte poétique psalmodié, de chant et de musique, de danse et de mime, qui se jouait à la cour et dans les temples. Il est créé à la fin du XIV^e siècle par deux artistes, Kanami et son fils Zeami qui en font un art raffiné destiné aux élites. Ils en établissent les règles, très strictes, et rédigent la plus grande

partie du répertoire : anciennes histoires et drames lyriques à la frontière du monde humain et du surnaturel.

Hélène Capodano – Cordonnier, « Japon, une danse pour les dieux », in *Beaux-Arts* « du Nô à Mata Hari, 2000 ans de théâtre en Asie, 29 avril 2015, page 38.

Proposition d'activités Élèves

Lors de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, retrouvez les masques de théâtre Nô présentés dans les documents 1 à 4, puis observez-les attentivement avant de répondre aux questions suivantes :

- Présentez les œuvres, en rappelant leur date et leur origine géographique, en précisant spécifiquement les matériaux utilisés et les personnages représentés pour chacune des œuvres.
- Relevez leurs caractéristiques formelles et chromatiques (*les traits marquants du visage, prédominance de la forme ovale, uniformité de la palette chromatique*).
- Quelles sont les différences ou points communs entre ces masques ? (*visages humains, peints laqués ou polis lisses, dents noircies caractéristiques de l'aristocratie, expressions et sentiments, absence d'ornements, incarnations*).
- Caractériser les expressions des visages. Quelle émotion exprime chaque masque ?
- Observez attentivement les masques présentés sur les documents 2 et 4, quels éléments permettent d'identifier la figure du démon et de l'esprit ?
- Lors de votre visite de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*, sélectionnez un autre masque de théâtre Nô représentant un esprit et rédigez à la manière d'un critique d'art une description approfondie de l'œuvre choisie qui s'attache aux éléments du visage.
- Commentez le document 6 en vous appuyant sur l'ensemble des autres masques et objets du théâtre Nô que vous retrouverez au sein de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* en répondant à la question suivante : En quoi le Nô peut-il être considéré comme un « art très codifié et raffiné » ?

Pour aller plus loin :

Vidéo « derrière la Scène du théâtre Nô » disponible sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=HFNXT7Fa5Fs>

Proposition d'activités Élèves

Après avoir étudié la vidéo mentionnée ci-dessus, rédigez un article traitant de la codification du théâtre Nô en vous appuyant sur les éléments de questionnement suivants :

- Que représentait le Nô au XIV^{ème} siècle ?
- Pourquoi les scènes du Nô sont-elles toujours recouvertes d'une toiture ?
- A quoi servent les galets blancs présents au bord de la scène ?
- Que symbolise le pont dans le Nô ?
- Quels sont les rôles interprétés par les acteurs ?
- Quelle est la figure centrale ?
- Que représentent les masques du Nô ?
- Pourquoi les acteurs portent des masques ?
- Quelle est la symbolique des costumes ?

6.2 - Estampes de Kabuki

Document 6

Apparu au XVII^e siècle, le théâtre kabuki met en scène des acteurs maquillés sans recourir aux masques, contrairement au théâtre nô. Son répertoire va de la comédie au drame en passant par le récit historique et fantastique. Le kabuki utilise des artifices scéniques – plateaux tournants, trappes pour les apparitions et les disparitions des personnages – ou encore des passerelles mécaniques faisant avancer les acteurs vers le public. Les personnages surnaturels, comme les fantômes, pouvaient être suspendus à des cordes actionnées par des poulies pour survoler la scène.

Cette pièce de 1851 raconte l'histoire vraie de Sakura Sogoro, rebaptisé Asakura Tôgo pour éviter la censure. Au milieu du XVII^e siècle, ce paysan au courage légendaire fut torturé et exécuté avec sa famille pour avoir monté une mutinerie et dénoncé un seigneur au shogun. Le fantôme de Sakura Sogoro reste un symbole de la résistance paysanne à l'époque féodale.

Texte de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*

Document 7



Le spectre d'Asakura Tôgo

Utagawa Kuniyoshi (1797-1861)

Éditeur : Sumiyoshiya Masagorô. Galerie Shukado

1851, Japon

Matériaux et techniques : Impression xylographique polychrome sur papier. Dimensions du diptyque : 50 x 37 cm

Ce diptyque d'Utagawa Kuniyoshi représente le spectre Asakura Togo et le seigneur Hotta Kozuke, respectivement interprété par les acteurs Ichikawa Kodanji et Bando Ikasaburo IV. Ces deux personnages sont les héros de la pièce « Higashima Sakura Zochi ».
N° inventaire : 70.2015.39.1.1-2
©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

Document 8

L'estampe était et reste un travail d'équipe auquel participent le peintre ou dessinateur, le graveur et l'imprimeur. L'éditeur choisissait un peintre en fonction du sujet qu'il souhaitait faire réaliser ou du public auquel s'adressaient ces estampes. A l'exception des *surimono*, destinées à être offertes lors d'événements particuliers, et pour lesquelles on utilisait les papiers et les pigments les plus luxueux, de la poudre d'or, d'argent, etc., les estampes étaient créées dans un but commercial. L'éditeur devait vendre le plus possible d'estampes correspondant aux sujets d'actualité et aux critères de la mode du moment pour obtenir un bénéfice et poursuivre ses activités.

Brigitte Koyama-Richard, *Les estampes japonaises*, Paris, éditions Scala, 2014, page 18.

Proposition d'activités Élèves

Prenez connaissance des documents 6, 7 et 8 avant de retrouver le document 7 dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*. Observez cette œuvre attentivement avant de répondre aux questions suivantes :

- Présentez l'œuvre sans oublier de préciser son origine géographique et sa date. Insistez sur la technique employée (au besoin en complétant par une recherche documentaire après votre visite).

- Qui sont les personnages représentés ?


- Dégagez les grandes caractéristiques dans la composition de cette œuvre (*jeux de ligne, aplats de couleurs, calligraphies japonaises, esthétique décorative, l'impression « d'arrêt sur l'image » dans la gestuelle des personnages qui accentue le côté dramatique de la scène...*)

- Quels effets permettent de donner un caractère surnaturel à cette œuvre ? (*le fond bichrome qui souligne l'univers nocturne et se propage sur la deuxième volet du diptyque, la recherche de transparence dans le corps et le kimono de l'esprit qui semble « sortir » du papier, le diptyque qui crée un champ / contre-champ opposant monde réel et monde surnaturel, les jeux de regards entre les deux personnages qui mettent en tension les deux espaces tout en gardant en haleine le spectateur sur la suite du récit*).

- Vous pouvez rendre compte de votre analyse de l'œuvre dans une production individuelle ou collective sous forme d'un article de presse, d'un enregistrement audio, d'une interview filmée, d'un reportage dans l'exposition, etc.

- A l'aide de l'ensemble des documents 6 à 8, effectuez une recherche documentaire et trouvez une autre estampe représentant des pièces ou acteurs de théâtre kabuki, puis rédigez un article à la manière d'un critique d'art dont les mots clés sont : théâtre/estampes/ fantômes.

Pour aller plus loin : de l'estampe à l'affiche de cinéma

	<p>Document 9</p> <p>Affiche du film "Arima Neko (Ghost-Cat of Arima Palace)" de Shigeru Kito (1937) Japon N° inventaire : <u>Z433528 ; PP0233460</u> Dimensions : 51 x 72 cm</p> <p>©musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain</p> <p>Shinko Kinema Oizumi/DR</p>
--	--

Proposition d'activités Élèves

Retrouvez cette affiche dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* puis procédez à une analyse comparative avec l'estampe du document 7 en répondant aux questions suivantes :

- Relevez les différences et points communs entre les deux œuvres (*par exemple : effets de perspective, technique du clair-obscur qui souligne le modelé du corps et du visage*).
- Expliquez en quoi les estampes japonaises de Kabuki peuvent être considérées comme les ancêtres des affiches de cinéma japonais.
- A la lumière de l'ensemble des éléments récoltés au cours de votre visite, vous commenterez la citation suivante : « le fantôme ne meurt jamais : ses apparitions se jouent des époques et des supports artistiques » (Julien Rousseau, responsable de l'unité patrimoniale Asie au musée du quai Branly - Jacques Chirac et commissaire de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*).

7 – Fantômes dans le cinéma japonais

Tout comme le cinéma occidental, le cinéma asiatique, dès les premiers temps du cinéma muet, a porté à l'écran des récits fantastiques et des créatures issues des contes et légendes locales. Au Japon, le genre fantastique a connu un véritable âge d'or durant les années soixante, avec notamment les « Kaidan-Eiga » diffusés traditionnellement à la mi-août, au moment de la fête des morts. Ces films de fantômes ont fait revivre les récits effrayants de grandes figures issues des traditions nippones, mais aussi parfois inspirés de mythes occidentaux. Parmi ces figures principales, le fantôme japonais issu de la pièce de kabuki « Tokaido Yotsuya Kaidan », écrite en 1825 par Nanboku Tsuruya, diffère notamment de la figure du fantôme occidental - qui s'attaque en général sans distinction à tous les vivants qu'il rencontre - en revenant des limbes, dans la pure tradition des fantômes japonais, dans un esprit de vengeance (par « Urami », rancœur), pour obtenir réparation de forfaits subis durant la vie terrestre. Dans le drame de Tsuruya, un samouraï déchu épouse une jeune fille qu'il assassine après avoir tué son père pour rejoindre une riche héritière et se trouve bien vite aux prises avec son fantôme. Ce mythe est narré notamment par le grand maître du fantastique japonais Nobuo Nakagawa¹⁰.

Une autre figure importante de fantômes japonais est celle issue d'un chant fameux de Sanyutei Encho, composé à la fin du XIXe siècle : « Histoires de fantômes de l'étang de Kasane », qui narre la vengeance outre-tombe d'un masseur envers ceux qui ont causé sa mort, et dont on trouve notamment des citations dans le cinéma de Mizoguchi comme de Nakagawa.

Enfin, au chapitre des fantômes traditionnels japonais, il faut mentionner un monument du cinéma fantastique japonais, le fameux « Kwaidan » de Kobayashi Masaki, dont le récit trouve sa source dans un recueil de contes de l'écrivain Anglais Lafcadio Hearn publié au Japon en 1904, et qui illustre à merveille les fructueux échanges et ponts entre culture occidentale et mythologie orientale.

La présente piste pédagogique propose d'aborder le film contemporain « Kairo » de Kiyoshi Kurosawa, qui offre aux élèves un traitement très actuel et accessible de la figure du fantôme, très proche de celle que nous connaissons en Occident, mais revisité dans le contexte de la douloureuse histoire japonaise qui garde encore le souvenir d'Hiroshima. Une seconde partie est consacrée au film culte « Histoire de fantômes japonais » réalisé par Nobuo Nakagawa en 1959.

Niveau : Seconde

Discipline : Cinéma-Audiovisuel, enseignement facultatif

Points d'entrée dans les programmes scolaires : dans le cadre de la dominante annuelle concernant l'étude du « plan », les deux axes retenus ici sont :

¹⁰ Son œuvre est mise à l'honneur dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie* et dans le cycle de cinéma « Fantômes d'amour et de terreur. Vision d'un cinéma hanté ». Une projection du film culte « Histoire de fantômes japonais » (1959) est programmée spécifiquement pour les groupes scolaires le jeudi 12 avril 2018 à 10h.

- le plan en tant que reflet et trace culturels, chaque plan étant en lui-même révélateur d'un auteur, d'un état du cinéma, d'un genre, d'une technique, d'une époque, d'un lieu géographique ;
- et concernant plus spécifiquement la partie pratique de l'enseignement, parmi les principales composantes du plan (durée, cadre, etc.), l'accent est mis ici sur les aspects « fixité ou mouvements de caméra (travelling, panoramique, caméra à l'épaule, zoom, etc.), et angle de prise de vue (plongée, contre-plongée, etc.) ».

7.1 - Au sujet du film « Kaïro » de Kiyoshi Kurosawa.

Un court extrait du film « Kaïro » de Kiyoshi Kurosawa est présenté dans l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*. Il peut faire l'objet d'un travail en classe en amont de la visite ou après celle-ci. Il peut être visionné en classe en version sous-titrée sur la plateforme YouTube à l'adresse suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=o3oulR-W5Ag&feature=youtu.be>

Sans lien de parenté avec Akira Kurosawa, Kiyoshi Kurosawa s'inscrit toutefois dans la filiation esthétique de cet autre géant du cinéma japonais qu'est Ozu. C'est en effet par ses cours de sociologie à l'université de Tokyo qu'il sera mis en contact avec l'univers formel de ce maître de la sobriété en suivant l'enseignement de Shigehiko Hasumi, connu en France pour son ouvrage de référence sur Ozu.

La piste pédagogique s'intéresse directement aux choix formels, à contre-courant des lois du genre, de ce réalisateur novateur et audacieux dans sa sobriété esthétique revendiquée. Nous ne nous attarderons pas ici sur la richesse thématique et le sens du film qui tisse des liens subtils avec l'histoire du Japon et cite discrètement, tout au long du film, le traumatisme d'Hiroshima pour porter un discours sur l'isolement et la dureté des liens sociaux face aux catastrophes et aux rigueurs de la vie moderne. Le regard sera spécifiquement porté en revanche sur l'angle technique des choix de déplacement de caméra et d'angle de vue directement hérités, dans leur extrême économie et justesse, du cinéma d'Ozu, dans toute son élégance formelle. L'intérêt du choix de ce film relativement récent, puisque sorti en 2001, pour des élèves de Seconde, tient aussi à son caractère actuel, dans un contexte contemporain où les fantômes se manifestent aussi par voie informatique, et apparaissent dans un quotidien très familier de celui des élèves. Un pont pourra être ainsi fait avec l'enseignement en Français de la classe de Seconde qui comprend dans son programme une étude de la littérature fantastique, dont la définition posée par Todorov d'irruption soudaine d'un surnaturel dans le réel (au contraire du merveilleux qui se passe dans un monde entièrement surnaturel et imaginaire) offre une clé d'analyse filmique riche et immédiate.

Objectifs : lors du visionnage du film soit dans son intégralité, soit par extraits, l'élève est invité à porter particulièrement son attention sur la fixité ou les mouvements de caméra ainsi que sur les angles de prise de vue, afin de l'amener à comprendre et apprécier combien la grande sobriété des choix de ce réalisateur hors normes n'entame en rien, au contraire, la puissance des effets de surprise et de peur propres au genre.

Proposition d'activités Elèves

A partir d'une proposition très simple : « un élève étudie à sa table, dans une salle de classe, quand un événement le surprend (un objet tombe ou est lancé sur lui, un bruit étrange ou important survient...) », les élèves, par groupe de quatre ou cinq, sont invités à filmer en vidéo plusieurs plans différents de la même scène en utilisant une rhétorique filmique différente pour chaque plan : différents angles de prise de vue (plongée, contre-plongée...) et différents mouvements de caméra (panoramique, travelling, plan fixe, caméra à l'épaule). Au visionnage des plans, une discussion collective sera proposée au sujet des différents effets générés chez le spectateur. Pour orienter la discussion, quelques questions pourront être posées telles que :

- quel est l'effet sur le spectateur d'un traitement par plan fixe ? Le fait de ne pas voir (par exemple) la source de la perturbation augmente-t-il l'effet de surprise et/ou attise-t-il le désir d'en savoir davantage, de comprendre ce qui se passe, par la frustration occasionnée par ce plan qui ne bouge pas ?
 - comparez les effets sur le spectateur d'un plan, sur un même synopsis, en contre-plongée et en plongée.
 - qu'apporte l'usage du panoramique ?
- à votre avis, l'effet de surprise et de peur est-il plus fort lorsque l'on emploie une rhétorique très visible et spectaculaire (forte contre-plongée, zooms, travellings vertigineux) ou est-ce plutôt au contraire dans la sobriété du parti-pris formel que l'effet est le plus fort ?

7.2 - Au sujet du film « Histoire de fantômes japonais » (1959) de Nobuo Nakagawa.

A la différence des fantômes occidentaux, qui touchent indifféremment les vivants, les fantômes japonais apparaissent à des personnes qu'ils ont connues de leur vivant, cela dans le but de se venger d'exactions ou d'injustices subies avant leur mort. En cela le film de Nobuo Nakagawa est exemplaire dans le traitement du thème de la vengeance, qui est le grand fil conducteur du récit.

Des questions ciblées sur ce thème, après le visionnage du film, peuvent permettre aux élèves de prendre conscience de la grande cohérence du récit dans les différentes variations de vengeance qui y sont traitées dès le début. Ainsi, une énumération des motifs de vengeance peut-être un bon point d'entrée sur le film, avec notamment l'exigence faite à son mari, de la femme du héros, lemon, de venger la mort de son père, alors qu'il en est secrètement le meurtrier, formant en cela le grand nœud dramatique du film. De cette manière, dès le départ du récit, le personnage de la femme du héros, qui deviendra en fin de film le fantôme principal de l'histoire, est posé comme un être assoiffé de vengeance déjà de son vivant, renforçant par avance la dimension terrifiante de ses apparitions post-mortem. Dans ce sens, une séquence pédagogique peut être mise en place avec les élèves à partir de la proposition suivante.

Proposition d'activités Elèves

- Dans ce film, le thème de la vengeance se retrouve sans cesse, car traditionnellement, les fantômes japonais, au contraire des fantômes occidentaux, reviennent hanter les

vivants pour se venger. Ici, quels sont les différents motifs de vengeance évoqués dans l'histoire ?

Si les réponses des élèves, sont suffisamment détaillées : « On peut donc voir deux sortes de vengeance dans le récit, lesquelles ? » Si nécessaire, aider les élèves à formuler la vengeance des vivants, admise dans la société japonaise de l'époque, telle que celle qui sert d'alibi au meurtre de la femme de lemon, faussement surprise avec son masseur, ainsi que celle exigée par cette dernière pour le meurtre de son père, et la vengeance des fantômes, intervenant lorsque la vengeance de leur vivant n'a pu se produire.

- Quelles sont les différences entre les deux types de vengeances dont il est question dans le film ? En quoi la vengeance des fantômes est-elle plus terrible, effrayante, ou violente ?

Une série de questions peut également suivre sur la structure du scénario, qui consacre une grande partie du film à la préparation de l'arrivée des fantômes, lesquels n'arrivent qu'en dernière partie et toute fin du film. L'objectif de cette troisième série de questions est de faire saisir aux élèves le fait que chaque moment descriptif de la première partie trouve son efficacité narrative au moment où le fantôme de l'épouse de lemon apparaît, en reprenant certains motifs et scènes passant alors d'ordinaires et quotidiennes à tout à fait terrifiantes (scène de la préparation du thé, motif du serpent par exemple). Ainsi, les questions suivantes pourront être posées :

- Quand apparaissent les fantômes ? A votre avis, quel est l'intérêt dramatique des moments de descriptions de la vie quotidienne des héros avant que n'apparaissent les fantômes ?

Suivant les cas, à la suite d'une séquence sur la littérature fantastique en Français en classe de Seconde, il sera possible de rappeler l'effet de contraste d'irruption de l'étrange dans un cadre quotidien propre au genre fantastique (en opposition au merveilleux).

*BIBLIOGRAPHIE

- Brigitte Koyama – Richard, *Yôkai : fantastique art japonais*, Paris, éditions Scala, 2017.
- Brigitte Koyama-Richard, *Les estampes japonaises*, Paris, nouvelles éditions Scala, collection « Sentiers d'art », 2014.
- Lafcadio Hearn, *Fantômes du Japon*, éditions du Rocher, 2007.
- Elisabeth de Lambilly, *Comment parler de Hokusai aux enfants?*, Paris, éditions le Baron Perché, 2014.
- Marie Laureillard et Vincent Durand-Dastès, *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui* (tome 1 et 2), Paris, Presses de l'Inalco, 2017.
- Stéphane du Mesnildot, *Fantômes du cinéma japonais*, Paris, éditions Rouge Profond, 2011.
- Shigeru Mizuki, *Dictionnaire des Yôkai*, Paris, éditions Pika, 2015.
- Shigeru Mizuki, *Yôkai*, Bordeaux, Cornelius Editions, 2017.
- « Du Nô à Mata Hari, 2000 ans de Théâtre en Asie », Paris, *Beaux-Arts magazine*, 29 avril 2015.

*PUBLICATIONS

Julien Rousseau, Stéphane du Mesnildot (sous dir.), *Enfers et fantômes d'Asie*, Paris, co-édition Flammarion / musée du quai Branly - Jacques Chirac, 2018.

Connaissance des arts, « Enfers et fantômes d'Asie », numéro hors-série, mars 2018, 52 pages.

***VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE**

- Visites **guidées** de l'exposition **Enfers et fantômes d'Asie** (10 avril – 15 juillet 2018, 1h30) pour les classes du collège et du lycée.
- Visites **contées** Japon dans l'exposition **Enfers et fantômes d'Asie** (10 avril – 15 juillet 2018, 1h) pour les classes du collège et du lycée.
- Pour prolonger la visite de l'exposition **Enfers et fantômes d'Asie**, une large programmation de visites **guidées** et de visites **contées** sur le **Plateau des collections** est proposée. Découvrez également les **ateliers** destinés aux groupes scolaires.

Tarifs groupes scolaires : Visite guidée ou visite contée : 70€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 35€ pour le groupe d'un établissement relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS. Atelier : 100€ pour le groupe (dans la limite de 30 participants accompagnateurs compris) ou 50€ pour les établissements relevant de l'éducation prioritaire et les classes ULIS.

Pour toute visite, réservation par téléphone au 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 9h00 à 17h30, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée.

Visites adaptées aux personnes en situation de handicap.

Pour préparer votre visite de l'exposition **Enfers et fantômes d'Asie**, le musée du quai Branly - Jacques Chirac propose aux enseignants une **visite de sensibilisation** :

Mercredi 2 mai 2018
à 14h30 (1^{er} degré) & 14h45 (2nd degré)

La visite guidée est suivie d'un temps d'échanges autour de la présentation du dossier pédagogique de l'exposition. Les visites de sensibilisation sont accessibles gratuitement uniquement sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Pour vous inscrire contactez le service des réservations au 01 56 61 71 72 du lundi au vendredi de 9h30 à 17h. Les inscriptions sont individuelles.

*AUTOUR DE L'EXPOSITION

***Cinéma** : jeudi 12 avril 2018 à 10h, séance spéciale lycéens avec la projection du film *Histoire de fantômes japonais* (*Ghosts of Yotsuiya*, Japon, 1959, 76 min.) réalisé par Nobuo Nakagawa. Le film sera présenté par Stéphane du Mesnildot, critique de cinéma, auteur, conseiller scientifique de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*. Salle de cinéma du musée du quai Branly - Jacques Chirac (niveau -1). Gratuit, sur inscription à : enseignants@quaibranly.fr

*Cycle de cinéma : **Fantômes d'amour et de terreur, vision d'un cinéma hanté**. Une promenade hantée entre les cinémas asiatique et occidental servie par le programmateur Stéphane du Mesnildot dans le cadre de l'exposition *Enfers et fantômes d'Asie*. Du samedi 7 au dimanche 22 avril 2018. Salle de cinéma du musée du quai Branly - Jacques Chirac (niveau -1). Programmation complète [en ligne](#). Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Before *Enfers et fantômes d'Asie : Direction l'Asie, pour une soirée unique, aux frontières du réel ! Entre tradition et création contemporaine, une programmation éclectique vous invite à découvrir les esprits, revenants et autres créatures fantastiques de la culture populaire asiatique. Vendredi 8 juin 2018 de 19h00 à minuit (dernière entrée à 23h). Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Week-end *Enfers et fantômes d'Asie. Deux jours pour explorer l'exposition ! Plongez dans l'univers des arts populaires d'Asie et entrez dans le monde des esprits et de l'épouvante ! Samedi 23 et dimanche 24 juin 2018.

*Et une programmation exceptionnelle pour approfondir le sujet, à découvrir au **Salon de lecture Jacques Kerchache** : coulisses de l'exposition, rencontres avec des spécialistes, lectures, débats, projections... Retrouvez la [programmation complète](#) sur notre site.

Dossier réalisé en partenariat avec :



Dossier réalisé avec le soutien de :



Mécène des outils de médiation scolaire et extra-scolaire et plus particulièrement de l'atelier « [Les Experts](#) » du musée du quai Branly - Jacques Chirac

Actualités, publications et informations pratiques

www.quaibrantly.fr